CAVSERIES
Médicales & Littéraires

ÉDITION FRANÇAISE

JANVIER 1927

REDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUORE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabetiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri	En France la boîte 15 fr.

L'Urasepstine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JANVIER 1927 — 9e Année — N° 8 — Le Numéro : 1 franc

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :
L'insuline en chirurgie et en dermatologie.

On sait que, depuis quelque temps, l'insuline ne s'emploie plus seulement contre les accidents graves du diabète, mais encore pour traiter les complications d'ordre cutané survenant au cours de cette maladie. En présence des améliorations trophiques ainsi réalisées, il a paru tout indiqué d'essayer l'action du même médicament contre les plaies ou les ulcères, même en dehors de tout état diabétique.



Si nous considérons d'abord l'opération chirurgicale chez le sujet diabétique, il faut reconnaître, avec Fr. Lumière, que l'insuline intervenant, le pronostic s'est nettement amélioré. Si l'on passe en revue les nombreuses observations parues sur ce sujet, en particulier celles qui ont été publiées par Robineau, Schwartz, Ockynzie, avec la collaboration de Chabanier, Lebert et Lobo-Onell, il y a tout lieu de penser que nombre des opérés, surtout après des interventions importantes, eussent présenté des complications graves attribuables à leur diabète.

Il faut donc bien admettre, avec Chabanier et ses collaborateurs, que, chez tout diabétique devant subir une opération, il y a un grand intérêt à instituer un traitement préparatoire par l'insuline, celle-ci, bien entendu, devant être aussi pure que possible et correctement administrée.



Ajoutons encore que les importantes recherches de Mauriac (de Bordeaux), de Pautrier et Ambard (de Strasbourg), de Faure-Beaulieu et David, de Chabanier, Fr. Lumière et Lebert, établissent, sous l'influence auxiliaire de l'insuline, une cicatrisation plus rapide des plaies et une influence eutrophique vis-à-vis de lésions chirurgicales apparues chez les diabétiques, indépendamment de toute intervention chirurgicale. Les observations portent sur des furoncles, anthrax, plaies des téguments, abcès, prurit rebelle, ulcères des jambes, etc... Faure-Beaulieu, en particulier, a traité, par injections d'insuline, dix sujets hyperglycémiques (1 gr. 67 à 2 gr. 77 de sucre p. 1000 de sang) présentant des ulcères sans tendance à la cicatrisation. Il s'est produit une régression des plaies, avec, dans certains cas, leur cicatrisation rapide.

Si l'on applique la méthode précédente au traitement des plaies chez des sujets non atteints de diabète, on peut observer, soit après injection d'une dizaine d'unités cliniques d'insuline, deux fois par jour, soit après pansement local avec la poudre mélangée à du lactose et à du sulfate de soude, une guérison rapide (dix à quinze jours) d'ulcères des jambes (Pautrier, Lévy et Schmidt).

En somme, le traitement par l'insuline, soit par la méthode générale des injections, soit en applications locales, soit encore par une méthode mixte, a donné d'excellents résultats dans les ulcères des membres inférieurs. Ce traitement présente en outre, pour le malade, l'énorme avantage de pouvoir continuer ses occupations, à la place du repos habituellement prescrit. Même pour les malades hospitalisés, on a tenu à ce qu'ils fussent debout le plus souvent possible (Chabanier, Lebert et Fr. Lumière). Les auteurs précédents ne modifient en rien le régime habituel des malades, mais font seulement ingérer immédiatement après l'injection, soit 150 grammes de lait, soit une ou deux pommes de terre, soit un ou deux morceaux de sucre. Ils n'ont jamais observé de malaises tels que ceux que l'on constate quelquefois chez les diabétiques traités par la même méthode.

En injections, les doses employées furent assez élevées (20 unités, matin et soir, au début, puis dès le lendemain 40 unités, soit 80 unités par vingt-quatre heures). Ces injections furent faites par voie intramusculaire (à la fesse ou à la cuisse), mieux tolérées ainsi que par la voie sous-cutanée.

Pour les applications locales, on a employé une pommade ou la poudre.



Pommade :

Oxyde de zinc.	1 gr. 50
Lanoline	45 gr.
Vaseline	90 gr.
Insuline (à 8 unités par c.c.)	30 cm³

La poudre correspondait à 30 unités par gramme.

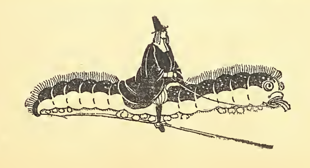
La pommade était étendue sur une compresse, celle-ci étant ensuite appliquée sur la peau ; ou bien l'on saupoudrait avec la poudre, avant l'application d'un pansement sec. Les auteurs semblent préférer la pommade pour les plaies avec inflammation. Que l'on emploie une méthode ou l'autre, on observe une transformation des bords de l'ulcération et des tissus voisins, qui, de brunâtres, passent au rose. La suppuration diminue, avec aplanissement des bords bourgeonnants de la plaie.

Contre les affections de la peau, les derniers auteurs que nous venons de citer ont également obtenu, dans des cas de prurit, chez les diabétiques, des résultats intéressants. Mêmes succès rapportés par Mauriac, Piéchaud et Aubertin. — Chauffard, Brodin et Jovanovitch ont ainsi traité avec succès le xanthome diabétique. — Avec 40 unités par jour, Ravaut, Bith et Ducourtioux ont observé une action très favorable de l'insuline sur l'évolution du psoriasis, en particulier chez un malade hyperglycémique et deux autres à glycémie normale.

Il faut bien dire, cependant, qu'en Amérique, comme en France, on a rapporté des cas d'accidents cutanés occasionnés par l'insuline. Raynaud et Lacroix, Lereboullet, Lelong et Frossard ont, de même, relaté des accidents d'œdème, d'urticaire, avec érythrodermie œdémateuse fébrile. Ces accidents, toujours très rares, ne semblent jamais devoir se présenter si l'on emploie une insuline bien purifiée et stérilisée.

En somme, on peut conclure, avec Fr. Lumière, qu'il paraît nécessaire de pratiquer un traitement à l'insuline chez un diabétique avant toute intervention chirurgicale ; qu'il peut y avoir intérêt, mais jamais inconvénient, à tenter le même traitement chez des sujets non diabétiques porteurs de plaies ou d'ulcérations atones, sans tendance à la cicatrisation. Enfin, si des échantillons d'insuline insuffisamment purifiée ou mal stérilisée ont donné lieu à des accidents cutanés, inversement, certaines dermatoses peuvent être amendées, ou même guéries, par l'emploi judicieux d'une insuline pure et stérile.

Dr MOULINS.



PEINTS PAR EUX-MÊMES.

— Ernest !

C'est d'une voix courroucée que l'éminent docteur Maillotot appelait son domestique, sourd jusque-là au carillon de la sonnette électrique.

Ernest, selon l'expression à jamais inexplicable, «faisait le grand salon». *Faire* le grand salon, c'était, pour Ernest, le transformer à son usage, pendant une heure, en cabinet de lecture Après avoir redressé vivement les sièges dérangés timidement par les clients, la veille, il regardait interminablement les images des journaux illustrés nouvellement arrivés, après quoi il se mettait à lire les histoires des magazines, et à reprendre les feuilletons là où il les avait laissés. Il ne touchait à son plumeau que pour l'emporter quand il sortait, et il en caressait alors distraitement les objets placés à portée de sa main, entre la table centrale et la porte du petit salon.

Car les soixante minutes plausibles qu'il avait décidé de consacrer à la lecture dans le grand salon étant écoulées, Ernest passait dans le petit salon où il reprenait incontinent l'examen et la lecture de la librairie attribuée à ce salon-là.

— Ernest ! !

Ernest n'aimait pas à être dérangé quoi qu'il fît, mais principalement quand il essayait de retrouver le fil des histoires abandonnées vingt-quatre heures auparavant, et de se remettre dans l'atmosphère. Il était d'ailleurs excessivement rare qu'il fût importuné à cette heure par un abus de pouvoir patronal, le docteur effectuant généralement sa tournée de visites entre neuf heures et midi, et Madame, derrière des portes plus mystérieuses que la muraille de Chine, s'occupant dans ce même laps de temps à des soins de beauté ponctués de petits exercices physiques pour rire.

Que le docteur eût retardé sa sortie ce matin-là pour un quelconque travail, c'était son affaire, mais qu'il eût la prétention de bouleverser aussi l'emploi du temps des autres, cela passait la permission !

— Ah non ! non ! non ! pas ça !... grommela Ernest nerveusement en secouant son plumeau comme s'il eût été un tomahawk de Peau-Rouge, et sans du reste abandonner la lecture passionnante du ciné-roman dont il se délectait.

Par une curieuse coïncidence, au moment précis où, dans l'histoire écrite, une porte s'ouvrait tragiquement, celle du grand salon s'ouvrit de même, dans l'entre-bâillement de laquelle apparut M. Maillotot, furibond :

— Qu'est-ce que vous fichez donc, Ernest ? Voilà vingt fois que je vous appelle !... Ah ! vous lisez encore ! Vous lisez toujours ! J'en ai assez à la fin, et ça va cesser !

Ernest n'en revenait pas, accoutumé qu'il était à un détachement total de son patron à l'égard des contingences ménagères.

— J'en ai assez ! continuait le docteur avec un sans-gêne stupéfiant. Vous vous considérez tous à l'office comme de petits rentiers en pension chez un plus gros, vous n'en fichez pas une broquille, ni les uns ni les autres !... Le ménage est fait dégoûtamment *(sic)*... La fine disparaît comme de l'eau d'Evian... Les boîtes à cigarettes se vident comme chez un prestidigitateur... J'en ai assez ! Vous allez me f..... le camp dans huit jours ! Et puis aussi Françoise la femme de chambre, et puis Maria la cuisinière, par-dessus le marché — qu'elle fait si mal ! — et qui ira faire danser l'anse de son panier dans un autre dancing !

L'homme au plumeau désœuvré demeurait abasourdi de cette révolte de mouton, tout à coup atteint de fureur rabique, et qui n'hésitait pas à troubler dans leur fromage trois existences prolétariennes.

— Allez ouste ! continuait le mouton enragé... Maison neuve !... Le nettoyage par le vide ! La désinfection totale ! La précaution sanitaire ! La place nette aux suivants pour éviter l'infection, la contagion ! Amputation ! Amputation !... Dissolution brusquée du soviet de la rue de La Boétie !

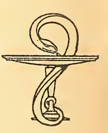
Il faut dire, pour expliquer ce déchaînement de fureur subite, et l'emploi de cette dernière formule, que le docteur était tout impressionné encore par la lecture faite le matin même d'un journal alarmiste annonçant l'imminence à Paris d'un chambardement soviétique. Obsédé par cette pensée terrorisante, la surdité volontaire d'Ernest avait fait déborder la coupe pleine jusqu'au bord de griefs accumulés.

On juge de l'effet que produisit à la cuisine la nouvelle de la triple exécution :

— Il faudra't se venger avant de s'en aller!... mâchonnait Ernest, exagérant rageusement sur sa tartine l'étalage du beurre à 15 francs la livre.

— Oui... mais comment ? grognait la cuisinière qui, en dehors de l'empoisonnement, impossible à cause des lois, ne voyait rien.

— Comment ? répétait comme un écho la femme de chambre, qui n'avait pas d'imagination et redoutait le commissaire de police.



Une semaine après le jour historique, un mercredi, le docteur Maillotot, obligé de se rendre à une consultation aux environs de Paris, avait décommandé ses rendez-vous. Il ne savait pas à quelle heure au juste il rentrerait. Or, vers quatre heures et demie, on sonna. Ernest alla ouvrir car il avait la perpétuelle espérance, chaque fois qu'il ouvrait la porte, que c'était un bon embêtement pour le patron, qui allait entrer.

— Le docteur Maillotot ? demanda avec un accent sud-américain prononcé, un Monsieur bien mis et avantagé de bijoux voyants.

Ernest, flairant le riche client, le nabab péruvien, brésilien ou argentin, prit son air le moins engageant :

— Le docteur ne reçoit pas... ces jours-ci... répondit-il... Il est absent... Il est en voyage...

— C'est une consigne qui n'est pas pour moi, riposta le Monsieur... Je lui ai écrit que, sans réponse, je viendrais aujourd'hui à cinq heures... Je l'attends !

Il pénétra avec tant d'autorité dans le salon qu'Ernest n'osa pas insister :

— Alors, si Monsieur a un rendez-vous spécial... bredouilla-t-il.

Il rejoignit l'office où les deux servantes repassaient, aiguisaient, fourbissaient leur rancune comme elles n'avaient jamais fait pour les cuivres, les couteaux et les meubles.

— C'est un client ! raconta Ernest... Et qui a l'air cossu ! Ça paye au moins 1.000 francs sa consultation un type comme celui-là... Je n'ai pas pu le fiche à la porte !

— Dommage...

— Oh ! une idée ! Puisque l'on s'en va demain tous les trois et que l'on n'a pas encore de places, puisqu'on se fiche de tout, si je démolissais le docteur auprès de ce client-là ? Si je lui flanquais le trac ?

— Oui ! Oui ! c'est une excellente idée !

— Mais comment que vous allez faire, Ernest ?

— Je m'en charge... Tenez-vous prêtes à venir m'aider...

— Qu'est-ce qu'on dira ?

— Je m'en charge, que je vous dis !... J'y vas.

Ernest gagna le grand salon avec quelques brochures empruntées au petit, et alla les poser sur la table. Le client était plongé dans la vulgarisation scientifique d'un magazine :

— Alors, Monsieur va attendre le docteur ?

— Oui... c'est convenu avec lui,... répondit le sud-américain qui parut examiner Ernest avec intérêt.

— Si Monsieur était venu seulement après-demain, ça n'est pas moi qui aurais ouvert la porte à Monsieur.

— Ah ?... Pourquoi ?

— Parce que, après-demain, je serai parti d'ici... J'ai donné mes huit jours.

— Ah... vous avez donné... Et pourquoi ? demanda le client avec curiosité.

— Parce que je suis mal soigné et que je veux changer de médecin... Monsieur va comprendre : quand on est domestique chez un docteur, Monsieur pense bien que l'on est obligé de se faire soigner par lui... D'abord, on est tout porté, et puis on est soigné pour rien... Et puis, surtout, ça le désobligerait, ça le vexerait, si on allait chez un autre... Ça se comprend... C'est une façon de lui faire croire qu'on l'estime et qu'on a confiance, pour que ça soit réciproque... Seulement, c'est très joli tout ça tant qu'on a vraiment confiance ou tant qu'on n'est pas sérieusement malade. Mais on ne peut pas aller jusqu'à y laisser sa santé... Monsieur comprend ?... Je m'en vais parce que je tiens encore plus à ma peau qu'à ma place !

— Il vous soigne mal ? C'est pourtant un médecin qui a une réputation.

— Il a été lancé par son oncle qui lui a passé sa clientèle... Mais c'est du surfait ! Pas fichu de découvrir ce que j'ai au moment des digestions... Et avec ça drogueur ! Et brusque !... Je le plaque pour pouvoir aller en consulter un autre... Et nous sommes trois domestiques ici dans le même cas... Tenez, j'entends la femme de chambre qui passe, elle va vous le dire comme moi... Hé ! Françoise !

— Qu'est-ce que c'est ?

— Dites donc à Monsieur pourquoi que vous avez flanqué vos huit jours au patron... C'est-y pas parce qu'il vous soigne en dépit du bon sens ?

— Euh... oui... c'est ça... c'est pour ça que je m'en vais... Le régime, les pâtes, pas de viande le soir, presque rien... C'est sa manière. Il ne connaît que ça... pour faire des économies, parbleu ! C'est de l'avarice... Et puis, quand je me plains de l'estomac, il veut me palper, m'ausculter... j'aime pas ces manières-là... Il n'y connaît rien du tout... C'est pareil avec la cuisinière... La voilà qui apporte justement de la vaisselle dans la salle à manger... Maria ! Maria !

— Quoi qu'y a ?

— C'est rapport au docteur... Dites-le donc aussi à Monsieur que vous vous en allez en même temps que nous parce que le docteur n'entend rien à vos douleurs, et que ça va de mal en pis avec les saletés qu'il vous ordonne...

— Euh... oui... c'est la vérité... Plus souvent que je resterais au service d'un médecin qu'est une mazette, pour finir estropiée... Sans compter que c'est regardant à la dépense, faut voir !... Ah, c'est pas avec la gratte qu'on s'enrichirait ici !

— Et Madame donc ! Exigeante pour la couture !

— Et puis, nib de congé en plus du repos hebdomadaire ! Si on ne s'en allait pas le soir en douce, de temps en temps, au dancing ou au cinéma, sans que ça se sache...



Mais, voilà que Monsieur s'en va ? Monsieur ne veut plus attendre le docteur ?... Je comprends, Monsieur n'a plus confiance après la vérité qu'on lui a dite ? Il a peur pour lui-même ? Il préfère aller chez un autre ? Monsieur a bien raison s'il peut payer un bon prix, comme Monsieur a l'air de pouvoir faire...

Le pseudo-client, suivi par les trois domestiques exultants, avait gagné la porte de l'escalier... Lorsqu'il fut sur le palier, il se retourna :

— Ça n'est pas parce que je n'ai pas confiance dans le docteur que je m'en vais, dit-il avec un large sourire, c'est parce que vous êtes tous les trois, non seulement des menteurs et des médisants, mais des hypocrites et des feignants !... Je m'installe dans un grand hôtel à Passy et il me manquait encore trois domestiques. On m'avait parlé de vous au bureau de placement, et j'avais téléphoné au docteur que je viendrais prendre des renseignements, et savoir pourquoi il vous avait renvoyés tous les trois ensemble... C'est fait... Les renseignements, c'est vous qui me les avez donnés vous-mêmes... et ils sont détestables ! Adieu !

Miguel ZAMACOÏS.

REVUE THERAPEUTIQUE :

Les injections intraveineuses de bicarbonate de soude dans la tétanie.



Le chlorure de calcium, seul ou associé à la cure de rayons ultra-violets, est actuellement le meilleur agent thérapeutique dans la tétanie. Le mécanisme de son action est loin d'être élucidé ; toutefois, étant donné que la tétanie s'accompagne d'un abaissement du taux de la calcémie, il était permis de penser que le chlorure de calcium agissait en permettant au plasma de remonter sa teneur en calcium.

En réalité, ainsi qu'il résulte des travaux présentés à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris (1) par MM. Sicard, Paraf et Mayer, cette action n'est pas aussi simple. Il apparaîtrait plutôt que le chlorure de calcium agirait par son pouvoir antitoxique, tout comme il agit contre les accidents sériques, la crise de tétanie pouvant, ainsi que M. Sicard l'exposait dans une leçon dès 1924, être assimilée à une véritable crise hémoclasique. Le chlorure de calcium agirait donc réellement comme antianaphylactique.

M. Sicard ajoutait que si cette assimilation était plausible, étant donné que certains chocs anaphylactiques sont heureusement influencés par l'action préventive des injections de bicarbonate de soude, ce corps devait, dans la tétanie, donner des résultats analogues à ceux obtenus avec le chlorure de calcium.

Cette affirmation pouvait paraître paradoxale si on se rappelle que la tétanie est accompagnée, en outre de la calcémie, d'une véritable *alcalose* due à l'augmentation de la teneur du sérum en bicarbonate. Pourtant, les faits cliniques rapportés par les auteurs précités sont venus entièrement confirmer l'hypothèse de l'un d'eux.

Dans les quatre observations publiées, les accidents de tétanie ont rétrocédé complètement sous l'influence d'une ou plusieurs injections intraveineuses d'une solution de bicarbonate de soude à 20 p. 1000.

Dans trois des cas concernant l'adulte, il a suffi d'une injection de 500 centimètres cubes de la solution pour, en quelques heures, faire disparaître entièrement la contracture. Dans deux cas, cette disparition fut définitive ; dans le troisième, la tétanie reparut au bout de quarante-huit heures et une nouvelle injection de 500 centimètres cubes la fit disparaître à nouveau, cette fois définitivement. Le dernier cas concerne un enfant de trois ans qui reçut une injection, matin et soir, de 250 centimètres cubes, et dont le traitement fut complété par un goutte à goutte rectal, de la même solution.

Les auteurs insistent sur la nécessité d'*injections strictement intraveineuses* en raison de la causticité de la solution.

(1) Séance du 9 juillet 1926.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

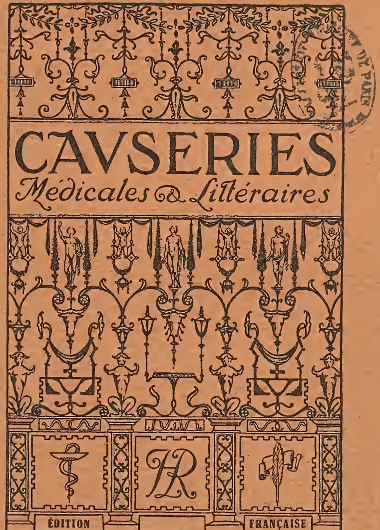
NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine et son citrate Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 10 fr. sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 10 fr. sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 5 fr. impôt 0.60
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation, Hémorroïdes	En France la boîte 8 fr. la 1/2 5 fr. s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection, Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 1.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Païdophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 7.50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 131-168

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


DRAEGER
IMP.



MARS 1927

REDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabetiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri	En France la boîte 15 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

MARS 1927 — 9e Année — N° 10 — Le Numéro : 1 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Nouvelles recherches sur l'étiologie et le traitement du mal de mer.

Il semble bien que si l'on n'avait pas, jusqu'à ces derniers temps, de traitement efficace contre le mal de mer, c'était bien parce que l'on ne disposait pas de notions précises sur son étiologie et sa physiopathologie.

La question, toujours d'actualité, a été traitée de nouveau aux récentes Journées Médicales de Paris, à propos d'une conférence très intéressante de M. W.-N. Boldyreff, sur ce sujet.

Les médicaments utilisés contre le mal de mer comprennent une ou plusieurs des substances suivantes : l'atropine, le jus de citron, la strychnine, des calmants et des narcotiques (brome, antipyrine, antifébrine, chloroforme, véronal, cocaïne). On ne peut guère retenir que l'atropine et le jus de citron comme ayant donné des soulagements notables.

D'après W.-N. Boldyreff, la véritable étiologie du mal de mer ne doit pas être attribuée au tangage ou au bercement, mais bien à des émotions, à une frayeur, à un ébranlement nerveux. On s'explique ainsi qu'une ascension périlleuse, en montagne, puisse être également une cause de « mal de mer ». Il faut cependant ajouter que, pour donner ce résultat, les influences agissant sur le système nerveux, comme la frayeur ou d'autres facteurs du même ordre, doivent être suffisamment prolongées.

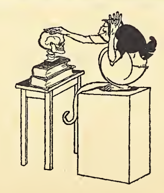


Quand, chez l'homme et les animaux supérieurs, le contenu de l'intestin grêle, à l'état de vacuité, présente une réaction alcaline ou neutre, il se produit des mouvements et une sécrétion de toute la portion du tube digestif comprise entre le cardia et le cœcum, à l'exclusion des glandes gastriques. W.-N. Boldyreff donne à ce processus la dénomination d' « activité périodique » de l'organisme. Cette activité s'arrête au moment de la digestion ou de la sécrétion du suc gastrique acide dans un estomac vide. Elle représente la manifestation fonctionnelle primitive de l'appareil digestif de l'homme et des animaux. Après la naissance, elle ne s'interrompt qu'au moment des digestions, qui exercent sur elle un pouvoir inhibiteur, mais elle s'affaiblit avec l'âge. L'effet de la digestion vis-à-vis de cette activité périodique est produit par l'arrivée de l'acide chlorhydrique au contact de la muqueuse intestinale.

Ici se présente cette remarque importante que les sécrétions gastrique et intestinale peuvent augmenter, sous certaines influences, dans des proportions anormales, en provoquant du hoquet, des nausées et des vomissements. Si l'on ralentit l'activité périodique et qu'on éloigne le facteur d'inhibition, l'activité se rétablit avec plus d'intensité. Ce phénomène est normal après l'arrêt imposé par la digestion.

Il semble bien que la cause des contractions périodiques de l'estomac et de l'intestin grêle réside dans l'excitation de la muqueuse de l'intestin par le suc actif sécrété par le segment sous-stomacal du tube digestif et se déversant abondamment dans l'intestin au cours de l'activité périodique. On peut supposer, avec Boldyreff, que cette sécrétion est produite par l'appel du sang et des autres tissus, avides de diastases. Si l'on introduit, dans l'intestin grêle vide, du suc sous-stomacal actif, on produit des contractions périodiques de l'estomac et de l'intestin : 100 centimètres cubes de ce suc, chez le chien, déterminent du hoquet, des nausées et des vomissements : c'est la reproduction du mal de mer.

Le vomissement survenant pendant l'activité périodique, comme dans le mal de mer, est dû au renforcement de la sécrétion. A la suite de l'anesthésie générale, de même que chez la femme enceinte, chez les convalescents de fièvre typhoïde, etc., les nausées et les vomissements doivent également être attribués à une exagération de la même activité périodique. Celle-ci est inhibée par l'absence de digestion et de sécrétion du suc gastrique, de même qu'elle le serait par la



peur, craintes données par le tangage. Dans les cas où l'arrêt a été suffisamment long, elle reprend avec intensité et provoque ainsi un accès typique de mal de mer.

C'est par une action analogue que les lésions du tube digestif, surtout de l'intestin, prédisposent aux mêmes accidents. Il faut en conclure, au point de vue prophylactique, que l'on doit préserver l'appareil digestif de toute tare morbide, éviter une alimentation lourde ou trop abondante. De même, il faut éviter toute cause de frayeur ou d'émotion. Il faut se coucher et s'habiller chaudement, prendre des boissons acides (citrons, oranges), de petites quantités de vin peu alcoolisé. L'atropine agit utilement en diminuant l'activité périodique; la nicotine et la fumée du tabac, qui l'augmentent, sont défavorables. La suggestion et l'autosuggestion contre toute crainte de mal de mer se montrent très utiles. On supprimerait le hoquet et les vomissements en administrant, par une sonde mince et molle, introduite jusque dans l'intestin grêle et laissée quelque temps à demeure, de faibles quantités renouvelées (5, 10, 15 centimètres cubes) d'acide chlorhydrique au millième ou de suc gastrique naturel.

Le décubitus constitue la fonction la plus favorable. Consommer des aliments très digestibles, en faibles proportions. Les particules indigestes (peaux, pépins, cellulose, etc.) irritent l'intestin et occasionnent des nausées.

Dans un travail récent, P.-H. Deswes (New-York) insiste de même sur l'importance des règles d'hygiène générale dans le traitement prophylactique du mal de mer : alimentation modérée, exercice, surveillance des fonctions intestinales. La thérapeutique curative doit, d'après cet auteur, varier suivant les cas. Chez les sujets bien portants, où les accidents apparaissent brutalement, le labyrinthe est en cause. La meilleure thérapeutique consiste alors dans l'emploi de la belladone ou de l'atropine, associées à la strychnine. Le bromhydrate de scopolamine, à faibles doses, donne également de bons résultats. Chez les sujets vagotoniques, asthéniques avec viscéroptose — mal de mer gastro-intestinal — il faut pratiquer une médication s'adressant surtout au tube digestif : lavage de l'estomac, emploi de poudres effervescentes, de laxatifs, de strychnine. Lorsque l'élément psychique prédomine, la radiothérapie peut donner d'excellents résultats. La morphine ne paraît nécessaire qu'en cas de vomissements trop fréquents et trop abondants.

Docteur MOULINS.



LE PRINCIPE DES ÉCHANGES.

— Edmond ! Edmond ! tu dors encore ?

Edmond Galache se réveille en sursaut et, selon l'habitude des gens qui dorment en famille après les repas, répond : « Non ! »

— Avec ça ! riposte Mme Galache... La preuve, c'est que ton journal est par terre et que ton lorgnon est tombé dans ton gilet !

Pris le sommeil dans le sac, si l'on peut dire, M. Galache répond :

— Je faisais des chiffres... je comptais...

— Tu comptais tes ronflements ?... Comme c'est amusant pour une femme d'avoir un mari, qui, précisément à l'heure où tous les ménages normaux causent avec le plus d'affectueuse animation, c'est-à-dire après le repas, est réduit à l'état de ruminant somnolent, et donne l'illusion qu'il y a une scierie mécanique dans le voisinage !

— Ça n'est pas de ma faute... C'est plus fort que moi... C'est la digestion...

— Fais-la soigner, ta digestion !

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de plus ? Nous sommes allés à Boulineau-les-Bains... Ça nous a coûté, à trois, 5.200 francs pour vingt et un jours... Nous revenons, et je dors encore ! Qu'est-ce que j'y peux ? Ça n'est pas de ma faute, encore une fois, si après les repas je tombe de sommeil, et si la nuit, dans mon lit, je tombe, en quelque sorte, de réveil !... J'ai probablement un estomac qui se trompe d'heure : je ne peux pas avaler une pendulette pour le renseigner !

— C'est gai ! Quand j'ai envie de parler, tu dors, quand j'ai envie de dormir, tu parles !

— C'est exact... Tiens ! je ne suis pas allé revoir le Dr Voltigé. Je vais y aller... Il consulte le jeudi, j'irai après-demain.

— Après-demain ?... Écoute, Edmond, je réfléchis... Attends quelques jours... Je vais arranger ça...

— Arranger quoi ?... Mon estomac ?...

— Je vais arranger ta consultation... nos consultations...

— Nos consultations ?

— Oui... Je suis reprise depuis deux jours par mes bourdonnements d'oreilles, et voilà que Marguerite se plaint encore de ses étourdissements... J'ai pensé à consulter aussi le Dr Voltigé pour elle et pour moi...

— On va y aller en caravane ?

— Non... Écoute... Tu sais qu'il prend à présent 160 francs pour un simple avis...

— Fichtre ! C'est l'avis cher !

— Calcule : trois fois 160, ça fait 480 francs, presque 500... Ça serait déjà un bel appoint pour un dîner...

— Pour un dîner ? Qu'est-ce que tu chantes ?

— Voilà mon idée : puisque nous avons un premier dîner à donner bientôt pour rendre des politesses, et faire des mamours à des gens qui te sont utiles, nous allons avancer ce dîner et inviter le Docteur, sa femme et sa fille... Trois personnes de plus sur une vingtaine, ça passe dans le tas... Il y aura moins de restes, voilà tout... On s'arrangera adroitement, au cours de la soirée, pour taper le docteur de trois consultations... en douce... sans en avoir l'air... Comment la trouves-tu ?

Edmond Galache la trouve bonne. Fabricant de drap, qui gagne à ce métier — et à ses métiers — beaucoup d'argent, il est notoirement serré, et admire sa femme qui, plus ladre encore que lui, excelle dans les trouvailles d'expédients économiques... On fixe une date rapprochée pour le dîner, et l'on envoie séance tenante les invitations.

Par bonheur, tout le monde, sauf le président du Syndicat des Tourneurs de Bobines en sciure comprimée, tout le monde est libre.

Le soir du dîner arrive. Les invités aussi, y compris le docteur Voltigé et sa famille... Ce n'est pas qu'il soit enchanté de venir à ce dîner, le docteur Voltigé, mais il y a des corvées professionnelles inévitables, et il faut entretenir des relations cordiales avec les clients riches susceptibles. Le dîner a lieu selon les rites imprescriptibles. On mange tièdes des choses qui devraient être mangées brûlantes, et l'on boit frais des vins qui auraient dû voisiner avec le radiateur. Le dîner se termine. On se lève, on piétine des serviettes, on se cogne les genoux à des chaises, et l'on va se répandre dans les deux salons. Mme Galache entraîne le Dr Voltigé dans un coin où il y a un bon divan au-dessus duquel s'étendent les feuilles d'un palmier cravaté d'un ruban rouge, et elle le livre à son mari, qui le fait asseoir, prend place à côté de lui, et lui offre un beau cigare... Le plan de la manœuvre a été arrêté d'avance. Mme Galache dispose une table légère devant le divan, et mure, pour ainsi dire, le Docteur dans une sorte de petit cabinet de consultation. Mlle Galache amène le domestique porteur du plateau et verse une tasse de café... Elle fait semblant d'en vouloir verser aussi une à son père, qui s'écrie avec ostentation :



— Voyons, fifille ! tu sais bien que je ne ferme déjà pas l'œil de la nuit !

Le jalon est planté. Ces dames s'éloignent. L'ennuyeux, c'est que le Docteur, occupé à faire fondre son sucre rebelle, n'a pas pris garde au jalon... M. Galache risque quelques généralités, et puis — car enfin ce dîner et ce tohu-bohu, c'est pour en arriver là — il dit, passant la main sur son front :

— Ah ! que c'est agaçant !... Voilà que ça me reprend !

— Quoi donc ? demande ingénument le Docteur, qui, étant venu à bout de son sucre, a de l'attention disponible.



— Cette torpeur... Cette somnolence pesante et insurmontable après chaque repas... Compensée fâcheusement par de non moins insurmontables insomnies nocturnes... Boulineau-les-Bains ne m'a rien fait... Ça vient sûrement de l'estomac, n'est-ce pas, Docteur ?

Le Docteur, alourdi par le dîner, bien assis, le café à portée, le bon cigare au bec, n'y voit que du feu... Bénévolement, il donne la consultation souhaitée, sous le palmier, comme un toubib à la porte du gourbi... Aussitôt qu'elle est terminée :

— Edwige ! offre donc un verre de fine 1840 au Docteur !

Signal convenu. Mme Galache, qui guettait la fin de l'entretien du coin de l'œil, arrive avec la bouteille précieuse et un petit verre... Comme par hasard, M. Galache s'est levé, et tout naturellement sa femme a pris place sur la sellette : on est mieux, assise, pour remplir un petit verre sans renverser.

— Excusez-moi, Docteur, si je ne vous fais pas vis-à-vis avec un petit verre d'alcool, mais depuis que j'ai ces abominables bourdonnements d'oreilles, j'ai supprimé l'alcool... Cependant, peut-être, y aurait-il mieux à faire ?

Le Docteur, en même temps qu'il flaire la fine supérieure 1840, commence à flairer le piège... Mais comment se dérober ?... Des mots prononcés à mi-voix montent bientôt vers le palmier : mauvaise circulation... un peu d'otite scléreuse... régime... viandes blanches... Force est même au Docteur de lâcher son petit verre et de sortir son stylo : il a prescrit des gouttes...

Mme Galache en sait assez. Elle agite le feuillet pour qu'il sèche.

— Marguerite ! Donne un cendrier ! ordonne-t-elle à sa fille, opportunément à proximité... Et emporte la tasse... Sans rien laisser tomber... C'est vrai, Docteur, avec ces maudits étourdissements, cette pauvre petite n'est jamais sûre de son équilibre... Ça doit être l'âge ?... la croissance ?... N'est-ce pas, Docteur ?

Marguerite a pris machinalement la place de sa mère et le Docteur est contraint d'y aller de sa troisième consultation gratuite :

— Ça n'est pas un salon, grogne-t-il *in petto*, c'est un dispensaire !

Il se croit quitte, mais voici que surgit le maître de céans, la mine épanouie, les yeux attendris :

— Regardez-moi l'amour de petite bébête, Docteur ! Et dites-moi si ça n'a pas des yeux de personne ?

Il présente un paquet de poils feu, où l'on distingue deux yeux globuleux et un nez camard : c'est un griffon bruxellois.

— C'est gentil, s'pas ?... Malheureusement ça a des démangeaisons, ça se gratte, et ça perd son poil sur le dos... Et ç'en est tout triste ! Avec quoi qu'on pourrait bien frotter ce petit dos-là, Docteur ?

Vétérinaire, à présent ! Le Dr Voltigé, ancien interne, chef de service, officier de la Légion d'Honneur, est promu vétérinaire, et va-t-en ville ! Il hésite... Va-t-il se rebiffer ? Impossible... Il sort le stylo pour le griffon, et griffonne une formule de pommade... Pourtant, énervé, il presse le moment de la retraite et mobilise sa famille. On ne le retient pas, du reste : on a ce que l'on veut. Galache et sa femme sont dans l'antichambre :

— Maria ! montrez votre doigt au Docteur,... commande Mme Galache à la femme de chambre qui passe... C'est une menace de mal blanc, je crois ?

Le Docteur est à bout de patience, donne un bref conseil de bains d'eau très chaude, la porte déjà ouverte... Les dames ont commencé à descendre devant... Le Docteur, sur la quatrième marche, se retourne :



— A propos, cher monsieur Galache, vous feriez un vif plaisir à ma femme et à ma fille en leur envoyant une quantité de beau drap, beige ou gris de préférence, suffisante pour faire deux costumes tailleur et deux manteaux... Pendant que vous y serez, joignez-y donc de quoi me tailler un beau pardessus noir... Au revoir, et merci d'avance. Ah ! j'oubliais ! Nous avons aussi un amour de griffon, ajoutez au tout de quoi lui confectionner un petit paletot rouge ou vert, voulez-vous ? Et puis, si vous aviez quelques mètres pour notre camériste... Merci, et suivez bien mes prescriptions, s'pas ?

Le Docteur rejoint ces dames, pendant que le marchand de drap, ahuri, suppute vaguement que ce donnant-donnant va lui coûter, en plus de la leçon, au moins aussi cher que les trois consultations payantes, laborieusement évitées.

Miguel Zamacoïs.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

La vaccinothérapie dans les ulcères variqueux.

La thérapeutique des ulcères variqueux anciens, affection si rebelle aux thérapeutiques ordinaires, s'est enrichie, ces dernières années, de deux méthodes nouvelles très précieuses, d'une part les applications d'insuline en solution ou en pommade, et, d'autre part, la sympathectomie. A ces deux méthodes, il convient désormais d'ajouter la vaccinothérapie, dont la valeur thérapeutique a été bien mise en évidence par MM. Tixier et Bize, dans leur communication à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris.

Parmi les observations publiées, deux sont particulièrement typiques : l'une concerne un ulcère chronique, ouvert depuis deux ans et demi et dont la cicatrisation fut obtenue en un mois et demi ; dans l'autre, il s'agit d'un ulcère datant de trois ans et cicatrisé en deux mois.

La technique conseillée par les auteurs consiste en six injections de vaccin de Delbet, aux doses progressives de 1/2, 3/4, 1, 1 1/2, 2, 2 centimètres cubes, à raison de une injection tous les deux jours. Les injections intramusculaires seront préférées aux injections sous-cutanées, parce que moins douloureuses. Parfois, une deuxième série peut être nécessaire.

Fréquemment, la cicatrisation sera très activée par la pratique des greffes, selon la méthode de Thiersch. Alors que, sur un ulcère non traité, le pourcentage de reprise des greffons est très faible, il est considérable chez les malades soumis à la vaccinothérapie. La reprise et l'évolution de la greffe sont donc considérablement améliorées tout comme l'évolution de l'ulcère lui-même.

LABORATOIRE :

Nouveau procédé de dosage de l'acétone.

MM. Fleury et Awad ont récemment fait connaître un procédé de dosage de l'acétone urinaire basé sur la mise à profit de la réaction de Nessler, telle que l'ont modifiée Bougault et Gros pour l'appliquer à cette détermination. On traite le distillat de l'urine par un excès de réactif de Nessler. Le précipité est dissous par un mélange d'acide chlorhydrique et d'iodure de potassium. On sépare par filtration le mercure réduit. On lave trois fois le filtre avec 2 centimètres cubes d'eau.

Au mélange du filtrat et des eaux de lavage, on ajoute 10 centimètres cubes d'iode décinormal et 10 centimètres cubes de solution de soude à 27 %. Après dix minutes, on acidifie par 15 centimètres cubes d'acide chlorhydrique (D = 1.17) dilué au demi (en volume), et on titre l'iode mis en liberté par l'hyposulfite de soude décinormal. On effectue le calcul du résultat en se basant sur ce que à 1 centimètre cube d'iode disparu correspond 0 mgr. 967 d'acétone.

Ce procédé peut rendre de grands services pour l'évaluation de faibles quantités d'acétone. Il a permis à ses auteurs d'établir ce fait intéressant que le taux de l'acétone urinaire normale dépasse peu 1 mgr. par litre, chiffre assez éloigné de celui que donnerait le titrage iodométrique global du distillat.

Docteur SAGET.

DRAEGER, IMP., PARIS.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine et son citrate Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 10 fr. sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 10 fr. sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 5 fr. impôt 0.60
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes	En France la boîte 8 fr. la 1/2 5 fr. s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 1.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Paidophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 7.50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 131-168

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
PARIS
56 Boulevard Pereire


DRAEGER
IMP.

CAVSERIES
Médicales & Littéraires

ÉDITION FRANÇAISE

AVRIL 1927

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

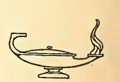
CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

AVRIL 1927 — 10e Année — N° 1 — Le Numéro : 1 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :



CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

L'atonie gastrique.

L'atonie gastrique constitue un syndrome qu'il faut, avec J. Meysenc, distinguer nettement de la ptose et de la dilatation. C'est une forme de dyspepsie qui se présente avec son étiologie, sa symptomatologie, son évolution, ses complications et sa thérapeutique. Les symptômes subjectifs de cette maladie ne sont caractéristiques que parce qu'ils sont tardifs.

Au point de vue du diagnostic, les régurgitations gazeuses tardives, présentant la saveur des aliments ingérés au dernier repas, ont une valeur très caractéristique (F. Ramond).

Comme signe objectif, le clapotage gastrique est le seul qui soit à prendre en considération. Déterminé à jeun, six à sept heures après les repas, il indique à la fois l'existence d'un liquide résiduel dans l'estomac, qui devrait être vide à ce moment-là, et l'état de flaccidité des parois de l'organe. Assurément, ce signe du clapotage, sans être pathognomonique, permet cependant de ranger la maladie parmi les dyspepsies qui se présentent avec un défaut de motricité.

Il ne semble pas que la gastrotonométrie puisse donner un renseignement utile. Quant au tubage, il permet de constater, à jeun, la présence d'un liquide résiduel, puis, après le repas, celle d'un liquide d'hypersécrétion. Le chimisme se présente

de façon différente suivant l'époque de la maladie : au début, hyperchlorhydrie, puis hypochlorhydrie, enfin disparition de l'acide chlorhydrique.



Le diagnostic reçoit sa confirmation de l'examen radioscopique. On le pratiquera à jeun, pendant le repas d'épreuve, trois heures après, six heures même, sur le sujet debout, puis couché (P. Carnot). Félix Ramond a réussi à fixer avec précision les différentes interprétations de l'examen radiologique appliqué à ces malades. Il distingue les atonies dans l'espace (atonie totale ou partielle) et les atonies dans le temps (atonie précoce ou tardive). D'autre part, cette affection peut s'associer à des atonies œsophagienne, duodénale, intestinale.

L'atonie totale est caractérisée par la présence, à jeun, d'un liquide résiduel que l'expression manuelle permet de faire passer par l'orifice pylorique demeuré perméable. Après repas opaque, la bouillie tombe en bloc dans le fond de l'estomac qui présente : 1° une poche à air plus ou moins ovalaire, en forme de poire à pointe inférieure généralement effilée ; 2° un corps le plus souvent étiré, qui a la forme d'un sac entr'ouvert, béant ; 3° un bas-fond en forme de cuvette, se distinguant de la cuvette de la sténose en ce qu'elle est moins étalée et en ce que son diamètre vertical est généralement plus élevé que le transversal. F. Ramond note cependant que, dans les cas extrêmes, les images de sténose et d'atonie sont identiques. Les mouvements péristaltiques prennent leur origine plus bas que normalement, quelquefois même seulement sur le canal pylorique. La constatation de leur origine abaissée est un bon signe d'atonie : les mouvements sont superficiels, insuffisants, réveillés, pour un temps court, par l'excitation manuelle de l'estomac. On note également la prolongation de l'évacuation.

Les atonies partielles comprennent celle de la grosse tubérosité, celle de la grosse tubérosité et du corps, enfin celle de la petite tubérosité. La première comporte une évacuation normale, se complique très souvent d'aérophagie, devenant l'aérophagie « bloquée » de Ramond, si le diaphragme présente des contractions insuffisantes. Dans le second cas, l'évacuation est encore normale ; il n'y a pas, à proprement parler, de trouble pathologique, mais il faut admettre, avec Meysenc, la probabilité d'une atonie gastrique totale prochaine. Si, enfin, c'est la petite tubérosité qui est atteinte, il y a ralentissement, retard, puis arrêt de l'évacuation. On se trouve en présence de la véritable atonie gastrique.



Nous avons distingué, selon le temps d'apparition : l'atonie précoce et continue, forme grave, apparaissant immédiatement après le repas ; l'atonie tardive qui ne se découvre que par des examens radiologiques répétés. Enfin, nous avons vu qu'il existe des formes associées : elles donnent les examens radiologiques correspondant à chaque affection figurant dans l'association.



En ce qui regarde le traitement, il faut d'abord remarquer qu'il est long et difficile. Il variera suivant les cas. Pour l'atonie pure, on recommande la vie au grand air, un exercice modéré et régulier, une alimentation comprenant surtout des substances très digestibles, pouvant exercer une action excito-motrice sur la musculature de l'estomac (viandes râpées, œufs, purées de légumes, fruits bien mûrs), avec suppression du pain ; peu de boisson, si ce n'est une infusion chaude, une heure après le repas.

On a également conseillé le bicarbonate de sodium ou un mélange de ce sel avec du phosphate de sodium et de calcium, pour agir sur la sécrétion gastrique et la motricité de l'estomac. Un lavage gastrique hebdomadaire ou bihebdomadaire, avec insufflations gazeuses intragastriques ou massages, convient dans les cas déjà anciens.

Pour l'atonie compliquée de ptose, J. Meysenc pense, à la suite de P. Carnot, que les interventions chirurgicales sont inutiles, incapables qu'elles sont d'agir sur la mauvaise qualité congénitale ou acquise des tissus. En ce qui regarde la thérapeutique médicale, on doit distinguer : 1° les grands ptosés avec inanition et troubles nerveux. C'est alors le repos, la diète suivie d'une réalimentation progressive. Une sangle est très utile ; 2° les ptosés améliorables pour lesquels la cure d'alimentation sera très utile (deux petits repas dans la journée ; repas abondant le soir, autant que possible dans la position couchée) ; 3° les ptosés curables, sans déchéances motrices définitives, pour lesquels on prendra les mêmes précautions de régime avec renforcement de la musculature abdominale.

Si l'atonie se complique de spasme du pylore, il faut prescrire le régime lacté d'abord, puis associé à des végétaux. Le bromhydrate de cicutine se montre plus utile que la belladone. J. Meysenc, en formulant ces traitements, ajoute que les pansements gastriques, au moyen des poudres inertes, donnent les meilleurs résultats.

Dr Moulins.



LA PHOBIE DE LA POUSSIÈRE.

Sketch-Express

Le théâtre représente un fumoir élégant. Porte au fond et à droite.

Personnages : LE COMTE, HECTOR, M. DOUILLET.

HECTOR, *seul, avec un balai et un plumeau.* — Je ne vois pas pourquoi je ne me plairais pas dans cette nouvelle place... Rien n'est sous clé, les cigares traînent... Si avec çà il n'y a pas grand'chose à faire... *(On entend sonner.)* Sans doute le patron qui rentre... *(Il va ouvrir et revient, suivant le Comte.)*

LE COMTE, *débarrassé de son chapeau.* — Ah, vous faites le ménage... Dites-moi, mon ami, je n'ai pas eu le temps encore de causer avec vous... Je suis bon type, mais je vous préviens que j'ai une manie aiguë : la phobie... la haine... l'horreur, si vous aimez mieux, de la poussière ! J'ai essayé trente-trois domestiques en quatre ans... Voilà : si je suis content, vous serez heureux ici... Je vous donnerai mes cravates usagées et mes places de théâtre pour les pièces ennuyeuses... Revenons à ma manie, à mon obsession de la propreté... Depuis l'an 1207, ma famille a pour devise : « Qui hache a, tache n'a ! »

HECTOR. — Que M. le Comte m'excuse, je n'entends pas l'auvergnat.

LE COMTE, *un peu froissé.* — Ce n'est pas de l'auvergnat, c'est du pur français de Touraine : « Qui hache a, » celui qui a une hache... « tache n'a, » n'a pas de tache... Sous-entendu : à son honneur... « Qui hache a, tache n'a... » Vous saisissez ? Et maintenant... *(Il enlève son veston.)* brossez-moi un peu ce veston... *(Hector, interloqué s'est mis à brosser. Un temps.)* Oui... Hé bien, çà n'est pas çà du tout... *(Il reprend et remet son vêtement.)* Il faudra vous exercer dans votre chambre avant de vous coucher... Et balayer?... Balayez un peu, pour voir ?... *(Hector balaie. Un temps.)*... Vous n'y êtes pas... On balaie comme çà, tenez... *(Il balaie. Un temps.)* Il faudra aussi vous exercer, le dimanche, par exemple... *(On entend sonner.)* Voilà votre balai. Allez ouvrir. Ça doit être M. Douillet, le Docteur. *(Hector va ouvrir et annonce bientôt le Docteur.)*

HECTOR. — M. Douillet. *(Hector est sorti. Un balai et un plumeau sont restés quelque part.)*

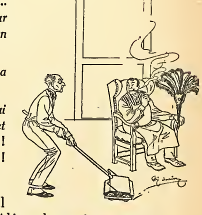
M. DOUILLET. — Qu'est-ce qu'il y a encore qui ne va pas ?

LE COMTE. — Bonjour... Un tas de choses... D'abord des chagrins domestiques :



je viens de renvoyer le mien... C'était un propre à rien... Regardez-moi cette poussière ! *(Il a passé le doigt sur un meuble.)* Mais vous en êtes vous-même couvert, de poussière... Enlevez votre jaquette, Docteur... *(Malgré un peu de résistance, il enlève au Docteur sa jaquette et sonne. Hector apparaît.)* Brossez-moi cette jaquette jusqu'à ce que je vous appelle, mon garçon... *(Hector sort avec le vêtement.)* Vous rappelez-vous, Docteur, lorsque vous m'avez guéri par l'hypnotisme, par la suggestion, de ma passion pour cette petite danseuse de dix-sept ans ?... Vous m'avez sauvé alors... Hé bien, j'ai encore besoin de vos services... Figurez-vous que j'ai une nouvelle marotte insupportable, impérieuse, insurmontable !... Je veux partir en Palestine ! Oui, je veux faire enfin la croisade que mes aïeux n'ont jamais faite... Ça me hante ! Ça m'obsède ! Dieu le veut ! Dieu le veut !

M. Douillet. — Dieu le veut ?... En êtes-vous sûr ?... C'est fini, vous savez, les croisades ! C'est ultra-démodé... Ça se fait à présent en car automobile... Vous êtes simplement un nerveux, un dégénéré, un exalté, un maniaque, et votre cas relève nettement de la thérapeutique... Je vais vous guérir de nouveau par l'hypnotisme... Asseyez-vous, et sonnez votre domestique parce que je vais avoir une course à faire et que j'aurai besoin de lui pendant ce temps-là... *(Sonné, Hector arrive portant la jaquette brossée, que le Docteur enfile.)* Merci, mon ami... *(Recevant un tout petit paquet dans un bout de journal.)* Qu'est-ce que c'est ?



Hector. — Ce sont les boutons... Dame ! à force de brosser... *(Il va s'en aller.)*

M. Douillet. — Restez là, j'ai besoin de vous... *(Au Comte, qui finira par s'endormir.)* Quant à vous, dormez ! *(Il fait des passes et commande avec autorité.)* Je vous ordonne de dormir ! Je le veux ! Je l'exige !... Déjà votre volonté cède à la mienne !... Vous dormez !

Le Comte, *luttant.* — Non !

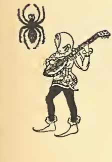
M. Douillet. — Si ! *(Le Comte dort, en effet. A Hector.)* Il dort... Votre maître, mon ami, a le cerveau un peu faible... Il est obsédé par la pensée d'aller dans un lointain pays... En Terre-Sainte... Au Diable !... Il s'agit de le dégoûter de ce pays-là, vous allez comprendre comment... *(Au Comte.)* Comte ! nous sommes arrivés à Damas !... C'est un horrible pays : comme il n'y pleut jamais, ce n'est que poussière, poussière, poussière partout !

Le Comte, *endormi.* — Quelle horreur !... Mais pour l'honneur du nom, je surmonterai mon dégoût... « Qui hache a, tache n'a ! »

M. Douillet, *stupéfait.* — Il sait déjà l'hébreu !... Je reviendrai dans une demi-heure... Pendant ce temps, vous allez l'entretenir dans cette idée de la poussière, qui finira par le dégoûter de ce pays où il veut aller à toute force, et où il n'y a aucune raison qu'il aille... Prenez soin seulement de ne rien renverser... Le bruit et la secousse le réveilleraient avant mon retour... A tout à l'heure. *(Il sort.)*

Hector. — Quelle drôle de place !... Enfin, allons-y !... *(Au Comte.)* C'est un sale patelin, Monsieur le Comte, où vous nous avez amenés !... Quelle poussière !... Y en a-t-il ! Y en a-t-il ! Jamais on n'en sortira !... *(A soi-même.)* Oh ! Quelle idée ! Je vais lui faire faire le ménage ! *(Il lui met le plumeau dans les mains.)* Enlevez-la, Monsieur le Comte, cette sale poussière, avec votre hache à plumes !... Bouffez-la ! *(Le Comte va obéir à toutes les suggestions.)* Croyez-vous qu'il y en a !... Allez ! Allez ! époussetez-moi ça !... Les meubles !... C'est ça !... Et puis les barreaux des chaises !... Et puis les tableaux, s'il vous plaît... Et ne cassez rien surtout, vous me le feriez payer... Bon... Prenez le balai dont vous vous servez si bien, et balayez-moi cette poussière de Terre-Sainte... C'est ça... Partout... Dans les coins... Que vous soyez content de la façon dont le ménage sera fait... Là... Très bien... Encore un peu par ici... *(Tout à coup, il renverse une chaise. Instantanément, au bruit, le Comte s'immobilise, et puis sort peu à peu de son état léthargique.)* Zut ! voilà que je l'ai réveillé ! Heureusement que le ménage est fini. *(Il s'est vivement emparé du balai et affecte de continuer à nettoyer. Un petit temps.)*

Le Comte, *ayant enfin repris ses esprits.* — Est-ce que je n'ai pas dormi, Hector ?... J'ai rêvé que j'étais parti en Palestine... C'était une infâme contrée submergée par la poussière... Quelle abomination !... Plus souvent que j'aille là-bas !... Ah oui... Je me souviens à présent... C'est le Docteur... Qu'est-ce que vous faites ?



Hector. — Pendant que M. le Comte se débattait dans la poussière de la Terre-Sainte, moi je faisais mon affaire de celle d'ici... Je l'ai eue !

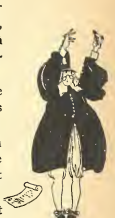
Le Comte. — Ah, bravo!... Voyons un peu cela... *(Il commence à faire le tour de la pièce, examinant les bibelots, passant le doigt sur les meubles. Un temps. Et puis tout à coup, furieux.)* Eh bien, mon ami, vous allez faire vos paquets et me f..... le camp ! Celui qui a fait ce ménage est le dernier des saligauds, vous m'entendez ? Allez, ouste, et au trot ! !... *(Il a fait sortir Hector, ahuri.)* Et ça sera comme ça tant que nous ne nous déciderons pas à faire notre ménage nous-mêmes ! *(Rideau.)*

Miguel Zamacoïs.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Traitement du cancer par le plomb.

Cette question fait actuellement l'objet de nombreuses études en Grande-Bretagne, et M. Pagniez, dans la *Presse Médicale* du 9 février dernier, a fait un exposé de cette question et, tout notamment, des communications faites à la *British Medical Association* par divers membres de la *Liverpool Cancer Research Organisation.*



De tous ces travaux, il semble bien résulter que la médication anticancéreuse ne soit pas encore trouvée ; les résultats sont très inconstants et les accidents fréquents.

Les premiers auteurs qui procédèrent aux expérimentations partirent de la donnée anatomique qui rapproche la cellule cancéreuse de la cellule épithéliale chorionique pour laquelle le plomb est particulièrement toxique; on espérait qu'il en serait de même pour la première.

C'est dans ce but que fut employée une solution de plomb colloïdal contenant 0,5 % de plomb. Les essais pratiqués sur le rat par M. F. Carter furent nettement favorables. Les injections déterminent des phénomènes de congestion et d'œdème par thrombose de vaisseaux de la tumeur, laquelle est suivie d'une nécrose plus ou moins importante et, dans certains cas, de la disparition complète de la tumeur.

C'est alors que les injections intraveineuses furent appliquées à l'homme à des doses variables, qui, en moyenne, furent les suivantes : quatre doses chacune à dix jours d'intervalle de la précédente, les deux premières de 20 centimètres cubes, et les deux autres de 15 centimètres cubes. Après un mois de repos, les injections sont reprises à la dose de 10 centimètres cubes seulement et à intervalles variables jusqu'à ce que soit atteinte la dose totale de 0 gr. 6 de plomb, soit 120 centimètres cubes de la solution colloïdale.

Les statistiques reproduites par Pagniez donnent les résultats suivants : sur deux cent vingt-sept cas traités en cinq ans, il y eut cent six morts après traitement, et cinquante pendant le traitement ; cinquante malades parurent ressentir un bénéfice du traitement, parmi lesquels trente et un sont considérés comme guéris et dix ont vu l'évolution du cancer complètement arrêtée. Il convient d'ajouter que, dans presque tous les cas, le traitement fut combiné avec les traitements radiothérapique et chirurgical.

Mais ce qui est grave, c'est l'action toxique du plomb sur les malades, action se manifestant surtout par de l'anémie et de l'albuminurie, et un certain nombre de malades succombèrent à des lésions rénales. La cellule hépatique est également touchée, mais moins gravement, paraît-il. Donc, en tout état de cause, étant donné la possibilité d'accidents aussi graves, les résultats ne sont point assez probants pour que la méthode actuelle puisse être préconisée.

Pourquoi ?...

Dans les Cystites et les Pyélo-Néphrites, des urines qui restent troubles après absorption d'Hexaméthylènetétramine pure (formine), s'éclaircissent-elles dès l'administration des premières cuillerées d'**Uraseptine??...**





Parce que...

Le dédoublement de l'Héxaméthylènetétramine, ne se faisant qu'en milieu acide, ne peut se produire complètement dans les urines pathologiques qui sont le plus souvent alcalines... L'Uraseptine, par l'heureuse association de ses composants, crée justement le milieu acide nécessaire au dédoublement de l'Hexam., avec libération de **formol naissant.**

LABORATOIRE :

Recherche du pouvoir hémolysant ou des hémolysines dans un liquide.

Pour déterminer le pouvoir hémolysant, il suffit d'employer 1 cc. d'une suspension d'hématies à 5 p. 100 dans l'eau salée à 9 p. 1000 ; de mélanger avec une quantité plus ou moins grande de substances à examiner (X à XX gouttes). La suspension de globules donnera, par hémolyse, une solution transparente de belle coloration rouge.

Pour rechercher les hémolysines, on mélange, à une température inférieure à celle de l'altération des globules (37 à 40°) : 1° le sérum ou le suc végétal examinés, préalablement rendus isotoniques au sérum sanguin; 2° une suspension de globules dans une solution de Nacl à 9 p. 1000. Si le mélange, trouble et d'aspect chatoyant, perd cet aspect, devient limpide, et si, en outre, le sérum, où le suc est rendu inactif, après avoir été chauffé vingt à trente minutes à 56°, on peut conclure à la présence d'hémolysines. Il faut toujours faire des expériences de contrôle.

Dr SAGET.

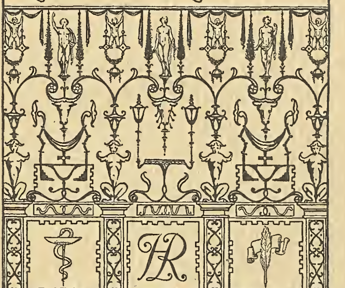
DRAEGER, IMP., PARIS.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER
IMP.





JUIN 1927

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri	En France la boîte 15 fr.

L'Urasepstine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUIN 1927 — 10e Année — No 3 — Le Numéro : 1 franc

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Sur la Radio-immunisation.

Le phénomène d'accoutumance ne s'observe pas seulement dans le domaine de la thérapeutique ordinaire. En matière de rayons X, il avait été remarqué, dès 1903, par Lassueur, mais les observations, pourtant très nettes, de ce praticien n'attirèrent pas l'attention. Il faut arriver jusqu'à 1914 (Pierre Delbet, Mocquot, Herrenschmidt et Mock) pour que la véritable nature du phénomène soit mise en évidence. A propos du traitement des tumeurs néoplasiques, on dirait, remarquent ces observateurs, que les cellules se sont vaccinées contre les radiations qui ne produisent plus d'effet à partir de ce moment. Cette curieuse constatation s'était présentée sept fois, sur seize cas, pour Pierre Delbet et ses collaborateurs. Et ils en concluèrent que, si l'on veut attaquer un cancer par le radium, il faut employer d'emblée des doses considérables et procéder par applications prolongées.

Bayet, puis Regaud et Nogier, Werner, firent, dans la même année des observations analogues. En 1918, H. Hartmann remarque, à son tour, que, quelle que soit la tumeur traitée, il lui est apparu que les applications moyennes et répétées de radium étaient mauvaises et que, seules, les grosses applications, faites d'un coup, donnaient de bons résultats. Bien que Vetterer, vers la même







époque, nie l'accoutumance de tous les tissus aux radiations, sans distinction entre les tissus cancéreux et les autres, la plupart des observateurs qui suivirent (et parmi eux, figurent en tête, Belot, Proust et Mallet, Mme Labordé) admettent, comme certain, le phénomène de la radio-immunisation. Cette question de première importance a été reprise récemment, sous la direction de Claude Regaud, par H. Beau, qui rapporte six cas typiques d'épithéliomas cutanés traités d'abord par des doses insuffisantes et devenus radiorésistants à tout traitement ultérieur. Cet auteur donne, en outre, le tableau des résultats obtenus dans 417 cas dépithéliomas cutanés traités par les rayons X ou par le radium, à l'Institut du Radium, de 1919 à 1925. On en déduit que le nombre d'échecs est beaucoup plus élevé chez les malades qui avaient déjà reçu, antérieurement, un ou plusieurs traitements radiothérapiques comportant des doses insuffisantes pour les stériliser (60 % d'échecs) que chez ceux qui n'avaient pas reçu d'irradiation antérieure (22,81 % d'échecs). La proportion de ces insuccès croît avec le nombre de traitements radiothérapiques reçus par le malade. Notons encore que les plus mauvais résultats ont été obtenus quand on a repris, par les rayons X, les sujets antérieurement traités par le radium ou les rayons et récidivés, alors que, inversement, les meilleurs résultats ont été obtenus quand on a repris par le radium les récidives d'épithéliomas déjà traités par les rayons.

Pour H. Beau, la pathogénie de la radio-immunisation demeure obscure. Il pense cependant que ce phénomène peut être dû à une inhibition progressive des actions exercées localement par le tissu conjonctif sur les cellules cancéreuses déjà blessées par l'irradiation.

On ne saurait dire s'il s'agit d'actions cellulaires qui devraient se manifester par des différences morphologiques, ou s'il s'agit de l'épuisement progressif d'une action toxique locale déclenchée par l'irradiation. La coïncidence constante de la radio-immunisation croissante des cellules néoplasiques avec la radiosensibilisation des tissus généraux porte l'observateur précédent à admettre un lien pathogénique entre ces deux phénomènes.

La radio-immunisation fixe donc une limite de la méthode de traitement du cancer, d'où, pour ce phénomène, une importance capitale. Son apparition suffisant à déterminer l'incurabilité du cancer, il faut admettre, avec Beau,



que sa méconnaissance peut engendrer des catastrophes. Il s'en dégage une règle constante, à savoir : l'unicité du traitement, l'obligation de réussir du premier coup. Si l'on a satisfait aux autres conditions nécessaires de cette thérapeutique : qualité du rayonnement, égalité d'irradiation, traitement de tout le territoire néoplasique, il faut, pour la guérison d'un épithélioma de la peau, une dose minima administrée dans un temps inférieur à un maximum. Il n'y a pas indépendance entre les deux facteurs *dose* et *temps*. En dépassant le temps, on donnerait lieu à la radio-immunisation, quelle que soit la modalité chronologique des irradiations.

Les épithéliomas baso-cellulaires de la peau sont généralement curables par un traitement curiethérapique comportant l'administration de la dose voulue dans le temps le plus réduit (trois ou quatre jours, ou moins, selon la quantité de radium ou d'émanations dont on dispose). Une séance unique de rœntgenthérapie pourrait également suffire.

Pour un épithélioma épidermoïde, la technique exige, soit un traitement continu, par foyers radio-actifs, durant de six à treize jours, soit un traitement discontinu par rayons X, réparti entre un nombre analogue de jours, avec séances biquotidiennes, d'intensité à peu près constante. Si un épithélioma cutané, ayant déjà été traité par le radium ou les rayons X, est soumis à un nouveau traitement par les radiations, on peut considérer le pronostic comme défavorable. Il peut être alors indiqué de procéder à l'exérèse chirurgicale, s'il s'agit d'une tumeur peu étendue. Un épithélioma baso-cellulaire devenu résistant aux radiations sélectives pourra être guéri par l'action caustique diffuse des rayons X non filtrés. S'il s'agit d'un épidermoïde déjà traité par ces rayons, il peut arriver qu'il soit guéri par le radium. Mais il faut éviter le procédé inverse, c'est-à-dire de reprendre par les rayons un épidermoïde déjà traité par le radium. H. Beau, dont nous venons de résumer les recherches, termine en remarquant encore qu'un épithélioma qui a dejà reçu une dose considérable de radiations ne doit plus être irradié : on n'obtiendrait pas la guérison, car le tissu néoplasique est radio-immunisé ; d'autre part, les doses, même très modiques, pourraient déclencher une radionécrose grave.

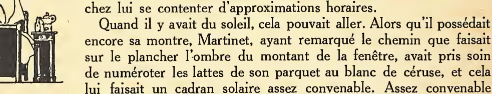


Dr Moulins.



ENTRE LOUFOQUES

Il devait être dix heures du matin quand la femme de ménage, ayant ouvert, avec la clé cachée sous le paillasson le logement de Martinet, frappa à la porte de la chambre à coucher... Je dis « il devait être » parce que Martinet, bohême notoire, étudiant à perpétuité, un peu « timbré » et un peu « gêné » d'argent depuis une quinzaine d'années, ayant définitivement engagé sa montre au Prêt Municipal, devait chez lui se contenter d'approximations horaires.



Quand il y avait du soleil, cela pouvait aller. Alors qu'il possédait encore sa montre, Martinet, ayant remarqué le chemin que faisait sur le plancher l'ombre du montant de la fenêtre, avait pris soin de numéroter les lattes de son parquet au blanc de céruse, et cela lui faisait un cadran solaire assez convenable. Assez convenable lorsque brillait le soleil. Par temps « bouché », comme disent les marins, Martinet en était réduit à guetter la sonnerie de la pendule de ses voisins. Malheureusement, cette pendule ne sonnait que les demies... On ne s'imagine pas ce que c'est difficile, même pour une oreille exercée, de reconnaître quelle demie sonne une pendule dont on ne voit pas le cadran.

Ayant frappé à la porte, la femme de ménage, brave personne indulgente qui avait un cœur maternel innombrable, entra tout de go sans attendre de réponse, ce qui rendait inutile sa précaution de bonne éducation.

Martinet ronchonna des choses inintelligibles.

— Il y a là un Monsieur, un individu, qui veut vous parler tout de suite.

— Comment est-il ? grogna l'à-demi réveillé.

— Il est debout.

— Tête d'huissier ?

— Non. Il dit qu'il vient pour vous parler d'une bonne affaire.

— Faites asseoir... précisa Martinet un peu plus réveillé... Le temps d'être présentable et je le reçois.

La femme de ménage disparut, et on l'entendit qui disait : « Le temps d'être présentable et il vous reçoit... » Le style, c'est la femme ; la femme de ménage n'était pas stylée. Demeuré seul, l'aux-trois-quarts-réveillé sentit tout l'affreux de sa situation. Il fallait se lever, sortir du lit tiède. Noctambule effréné, Martinet avait beaucoup de mal à se coucher, mais, une fois couché, il en avait mille fois plus à se lever. Il enviait les gens qui affirment le soir : « Je dors debout », parce que, disait-il, ces gens-là n'avaient pas à se lever le matin. Il enviait

aussi les échassiers qui dorment perchés sur une patte et n'ont, au petit jour, qu'à étendre l'autre pour être prêts à tout.

— C'est le matin que le lit est merveilleux, raisonnait-il... On a passé la nuit à le modeler, si l'on peut ainsi s'exprimer, à son image, creusant des vallons pour y incruster ses montagnes, suscitant des collines pour étayer ses dépressions... Et il faut soudain détruire ces adaptations plastiques, et cette harmonie!

Martinet ne se sentit pas la force de bouger. Prudent, il se contenta de fermer le tiroir de sa table de nuit dans lequel on pouvait apercevoir tout son avoir, soit un billet de cinq francs et un franc en monnaie. Et puis il cria :

— Faites entrer !

La femme de ménage étant partie depuis un moment, le visiteur entra. Il avait l'œil vif, et l'expression de son visage reflétait une intelligence indiscutable :

— Vous m'excusez si je vous reçois au lit, formula Martinet, mais les Docteurs m'ont prescrit une cure de repos jusqu'à cinquante-cinq ans, et je n'en ai que trente-trois... Je suis en pleine croissance...



— Ici, Gédéon Morasson... répondit l'homme-individu, en se nommant comme font des gens au téléphone... Me déplait pas que vous soyez couché à cause de l'apologue bien connu : « Je suis l'homme qui court après la fortune, et vous celui qui l'attend dans son lit. »

— C'est vrai, je suis cet homme-là.

— A merveille. La fortune, je vous l'apporte sous la forme d'une idée.

— Parole ?... Vous m'apportez la fortune ?

— Oui... Si vous avez un million à vous.

— Je ne les ai pas présentement, mais je compte les gagner avec votre idée.

— Combien possédez-vous ?

— Après vous : quelle est votre idée ?

— Une affaire de tout repos.

Une affaire de tout repos, c'est toujours tentant pour un homme qui a la flemme et qui aime le lit. Martinet s'enfonça un peu plus avant dans ses draps, douillettement :

— Je vous écoute.

— Voici, commença l'homme à l'idée... Je connais des terrains à vendre dans des conditions de bon marché exceptionnel !

— Neuilly ? La Muette ?

— Plus au sud.

— Auteuil ?

— Plus au sud : Afrique... En pleine Afrique... Un quartier neuf... A l'ouest, bien entendu... Du côté où tous les pays se développent... Rien à faire dans l'Afrique Centrale à cause de l'invasion des chenilles.

— Les chenilles mineuses ? Processionnaires ?

— Non. Les chenilles Citroën, prétextes à palaces et à vie chère dans le désert.

— Bon. Le terrain est acheté : lotissement ? Sans eau, sans routes, sans canalisations, sans tout à l'égout ?... Le terrain est acheté, qu'y met-on ?

— Une exploitation...

— Une exploitation des commanditaires ?

— Mystère... Mais, en attendant, une exploitation commerciale... Les frais généraux à peu près nuls... Un ou deux porcs-épics nous fourniront plus de porte-plume que n'en consomme, en dix ans, n'importe quel ministère... Avec un poisson-scie, un poisson-marteau, et aussi quelques homards dont, très rapidement, on exerce la pince robuste à arracher les clous, on se fait à bon compte une boîte à outils...

Martinet commença à s'émouvoir... Il s'assit sur son lit et regarda l'individu avec inquiétude... L'autre continuait :

— Frais d'habillement et de domesticité dérisoires... Il y a une espèce de banane dont la peau, vidée et tannée, fournit, avec l'adjonction d'un lacet en liane mince, d'excellentes chaussures coloniales... Quant aux domestiques qui, vous ne l'ignorez pas, appellent les maîtres des singes dans leur argot, ce seront précisément — juste revanche ! — des singes apprivoisés ; car personne ne s'est encore avisé qu'ayant quatre mains, les singes, même si on leur accorde la journée de huit heures, feront deux fois plus de travail que les hommes...

Martinet, sans quitter Gédéon Morasson des yeux, commençait à s'habiller, étant sorti subrepticement de son lit :

— Mais l'exploitation elle-même ?... demanda-t-il timidement.

— J'y arrive... Et c'est la trouvaille... Connaissez-vous l'araignée nommée Arachnéa arpionéa ?

— Première nouvelle...

— C'est une araignée méconnue, un peu vorace et très portée sur sa mouche, mais supérieurement douée... Bien dirigée, elle s'apprivoise jusqu'à vous filer

autour de la jambe, puis des orteils, des chaussettes ou des bas d'une finesse exceptionnelle, et qui, moulés sur votre forme, vous vont nécessairement à merveille...

— Ça ne chatouille pas ? questionna, cherchant à gagner du temps et la porte, Martinet, au comble de la perplexité.

— On rit un peu pour la première paire, et puis on s'y fait... Si l'on est coquet, il est facile, en faisant alterner deux espèces d'araignées d'avoir des bas ou des chaussettes rayés...

— Au secours ! ! hurla Martinet en se précipitant dehors...

Mais sur le palier, il fut saisi à bras le corps par une espèce de géant vêtu de l'uniforme des gardiens de la Maison de Charenton qui lui passa une camisole de force... Cet homme venait récupérer Morasson, échappé le matin. Il fallut du temps pour s'expliquer, et quand on rentra dans la chambre, on trouva le loufoque — le plus loufoque des deux — couché complètement nu dans le lit, et en train d'avaler le billet de cinq francs et la monnaie trouvés par lui dans la table de nuit.

Miguel ZAMACOÏS.

LABORATOIRE :
Variations de la quantité d'hémoglobine du sang.

I. *Variations physiologiques.* — Normalement, le sang renferme de 13 à 14 % d'hémoglobine. Chez le nouveau-né, c'est 15 à 16 %, la normale apparaît dès le douzième jour.

II. *Variations pathologiques.* — L'hémoglobine, dans l'anémie, peut tomber jusqu'à 11 et même 3 %. De 11,5 à 11, début de l'affection ; de 10,5 à 9, affection confirmée ; de 8,5 à 7, anémie intense ; au-dessous de 7 %, il s'agit évidemment d'une modification grave.

Dans la fièvre typhoïde, le taux de l'hémoglobine tombe à 7 %. Il en est de même des maladies chroniques cachectisantes.

III. *Variations thérapeutiques.* — L'exercice modéré au grand air, l'hydrothérapie, l'électrothérapie, les frictions, le fer, la strychnine, etc., augmentent la proportion d'hémoglobine. Elle s'abaisse, au contraire, sous l'influence des agents antithermiques.

Dr SAGET.

REVUE CLINIQUE & THERAPEUTIQUE :

Quelques grands principes directeurs du diagnostic et de la thérapeutique urologiques.

I. — Pour établir le diagnostic d'une affection, il faut tenir compte d'un symptôme physique, s'il existe (pyurie, hématurie. etc.), beaucoup plus que d'un trouble fonctionnel (douleur, pollakiurie, etc.).



II. — Un arrêt dans la région bulbaire de l'urètre (l'extrémité de l'instrument est perçue au périnée) au cours d'un cathétérisme urétral, commande l'épreuve du béniqué, et non pas l'emploi d'une sonde ou d'une bougie de moindre calibre.

III. — Une hématurie chez un malade atteint d'hypertrophie de la prostate ne doit être attribuée à l'hypertrophie que lorsqu'on aura éliminé par les explorations, toute autre cause d'hématurie.

IV. — Un distendu urinaire chronique par hypertrophie de la prostate, en principe ne doit pas être sondé, mais cystostomisé ; mais il doit être exploré.

V. — Toute cystite spontanée, toute cystite résistant au traitement classique des cystites, toute cystite récidivante doit être tenue pour suspecte de tuberculose.

VI. — Toute cystite en dehors de la blennorragie commande la cystoscopie, surtout si elle résiste au traitement jugé convenable.

VII. — Le cathétérisme des uretères doit toujours être précédé d'une exploration complète de la vessie.

VIII. — Toute hématurie indique une exploration immédiate de l'appareil urinaire.

IX. — Toute pyurie rénale qui n'est pas démontrée nettement de nature tuberculeuse commande la radiographie.

X. — La radiographie pour lithiase rénale, connue ou soupçonnée, doit toujours être pratiquée sur l'ensemble des voies urinaires.

XI. — L'emploi des vaccins est souvent un cache-misère qui masque l'ignorance du médecin incapable d'établir le diagnostic d'une infection. Avant tout, il faut préciser le diagnostic et ce n'est que si l'on ne peut pas agir d'une façon plus efficace, ou si vraiment l'emploi des vaccins est indiqué qu'on les utilisera.

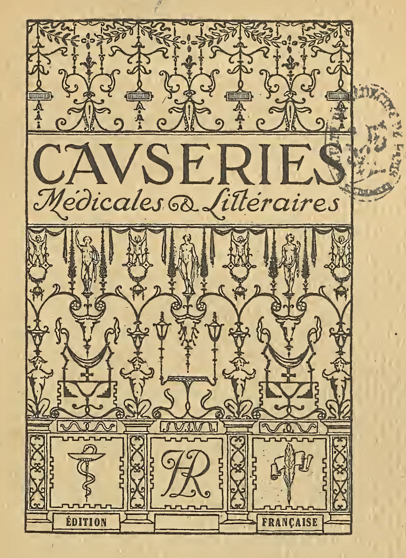
M. Marion,

Extrait d'une leçon faite à l'hôpital Lariboisière.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER
IMP.



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1927

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri	En France la boîte 15 fr.

L'Urasepstine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1927 — 10e Année — N° 5 — Le Numéro : 1 franc

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

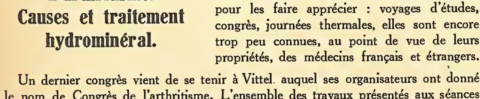


SOMMAIRE :



CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

L'arthritisme. Causes et traitement hydrominéral.



La France possède des ressources hydrominérales et climatiques considérables. Malgré les efforts réalisés depuis une trentaine d'années pour les faire apprécier : voyages d'études, congrès, journées thermales, elles sont encore trop peu connues, au point de vue de leurs propriétés, des médecins français et étrangers.

Un dernier congrès vient de se tenir à Vittel. auquel ses organisateurs ont donné le nom de Congrès de l'arthritisme. L'ensemble des travaux présentés aux séances offre un grand intérêt pour la thérapeutique hydrominérale.

Suivant l'opinion de J. Castaigne, la notion de l'arthritisme en est sortie « précisée, rajeunie, revivifiée ». Loeper et Debray y ont d'abord développé cette notion que l'arthritisme est une maladie floculante et précipitante, résultant de l'instabilité des solutions humorales. Elle comprend : les réactions articulaires chroniques, les rhumatismes déformants, la goutte calcaire oxalique, la goutte urique, tout ce qui est douloureux (musculaire ou tendineux), les lithiases, l'asthme et la migraine, peut-être aussi certaines dermatoses chroniques, érythèmes d'abord, puis eczémas. Loeper et Debray qui délimitent ainsi le domaine de l'arthritisme, n'y font entrer ni l'obésité, syndrome glandulaire, ni le diabète, syndrome pancréatique ou neuro-pancréatique, alors même que ces deux maladies peuvent voisiner de très près avec les vraies manifestations





arthritiques. Pour ces auteurs, l'arthritisme est une affection floculante et précipitante, à poussées et à dépôts, dont le processus réside dans l'astatolyse des solutions humorales, ou, si l'on préfère, dans leur instabilité.

Dans le rapport présenté à Vittel, ils passent successivement en revue l'étiologie, les symptômes et les théories pathogéniques de l'arthritisme. L'un des points caractéristiques des modifications de l'organisme, c'est la présence, dans le sang, de certaines substances en excès (acides urique, oxalique, cholestérine, chaux) et le dépôt de ces corps dans certains tissus ou dans certains émonctoires. Un facteur des plus importants, au point de vue de l'équilibre humoral, est la diminution du pouvoir solubilisant du sérum vis-à-vis des produits en excès. En réalité, il faut considérer que la majeure partie des substances de ce sérum se trouvent à l'état colloïdal. Si les conditions physiques qui maintiennent l'équilibre de cet état viennent à se modifier, les particules s'agglomèrent, le colloïde mûrit (A. Lumière), puis se précipite sous forme de flocons : c'est la floculation.

Comme conséquence, les substances cristallisables, séparées de leur support colloïdal peuvent se déposer : c'est la précipitation. Tandis que la floculation, produite surtout par le choc anaphylactique, engendre des troubles passagers, résorbables, la précipitation, véritable excreta de la crise, constitue un phénomène durable, dont la solution sera lente et parfois impossible, d'autant moins aisée que les cartilages et le conjonctif sont très pauvres en ferments, surtout en uricase (Loeper et Legros.)

En somme, l'arthritisme se présenterait ainsi comme une instabilité humorale, ce qui explique qu'au cours de sa lente évolution, l'asthme, l'eczéma, la migraine précèdent, accompagnent ou compliquent le tophus ou l'incrustation. Il s'agit de phénomènes dépendant de la rupture d'équilibre ou de l'hémoclasie, au sens le plus large du mot, portant tantôt sur des matières protéiques, tantôt sur des corps cristallins ou minéraux.



M. Perrin et P. Mathieu ont apporté au même congrès un rapport sur le foie et l'arthritisme, dans lequel ils définissent cette maladie comme un trouble humoral, caractérisé à la fois par la quantité, supérieure au taux normal, de certaines substances en solution dans le sang et les humeurs, et par l'état d'équilibre colloïdal instable de ces substances.

Le sujet qui réalise ces deux conditions serait un pré-arthritique, devenant malade le jour où, sous l'action d'une cause quelconque, les hypersolutions instables rompent





leur équilibre, floculent et précipitent. Les aspects cliniques de la maladie varient suivant la nature des substances précipitées, suivant l'organe ou le tissu où s'effectuent ces précipitations. Il résulte de celles-ci une modification anatomique et fonctionnelle des organes, avec une répercussion sur le fonctionnement d'autres appareils, d'où des complications qui peuvent ne pas être de nature arthritique.

La glande hépatique se place au premier rang des organes, qui, par leur déficience, concourent à déterminer la viciation humorale. Qu'il s'agisse de cholestérine, d'acides urique ou oxalique, des observations anciennes et nombre d'expériences récentes montrent que l'insuffisance fonctionnelle hépatique est responsable, pour la plus large part, de l'excès de ces substances. Il est donc de première importance de maintenir ou de rétablir, par l'hygiène et un traitement approprié, un état fonctionnel normal du foie.

Les accidents dont nous venons d'envisager les causes se produisant souvent par l'effet d'un régime alimentaire trop abondant ou mal compris, il importe d'abord de mettre le foie au repos par une alimentation convenablement réglée. On y ajoutera les traitements médicamenteux, opothérapiques, kinésithérapiques qui stimulent les fonctions cellulaires.

Comme le pensent Perrin et Mathieu, les cures hydrominérales figurent parmi les agents les plus efficaces pour relever le fonctionnement hépatique. Ce sont les eaux bicarbonatées et les eaux sulfatées qui conviennent le mieux. Les premières (Vichy en est le prototype) saturent les acides anormaux, empêchent l'acide urique et la cholestérine de floculer, reconstituent la réserve alcaline, enfin sont légèrement cholagogues. Les secondes paraissent douées, au point de vue spécial de l'arthritisme, d'un champ d'action plus étendu. Le soufre augmente les opérations de sulfoconjugaisons qui jouent un rôle protecteur, accroît la sécrétion biliaire par excitation des origines bulbaires du pneumogastrique. Les sulfatées calciques sont essentiellement utilisables pour les goutteux et les lithiasiques, soit biliaires, soit urinaires. Certaines sont assez diluées pour convenir aux cures de diurèse ; d'autres, par l'ion calcium plus abondant, sont très actives chez les œdémateux (Vittel, Contrexéville, Martigny) ; elles stimulent les fibres lisses de l'intestin et des canaux biliaires, excitent également, par les effets combinés du calcium et du soufre, le pneumogastrique, nerf accélérateur et renforçateur de la sécrétion biliaire. Ainsi nombreuses sont les eaux françaises qui conviennent aux insuffisants hépatiques, c'est-à-dire au traitement d'une des causes les plus fréquentes de l'arthritisme.

Dr Moulins.





L'AMATEUR D'AGES Jusqu'au moment où commence cette histoire, l'audience de la cour d'assises avait été bien terne. L'affaire était tristement banale. On jugeait le sieur Octave Mélany qui, jusqu'à cinquante-sept ans, avait été un brave bonhomme et un caissier modèle, mais qui, ayant rencontré à cet âge une jeune dactylo intrigante, avait eu le tort de gratter des écritures et de détourner des fonds pour plaire à la personne.



— Faites entrer le témoin Fripin, Adolphe... commanda le Président Frigidé.

Un petit homme entra prestement, souriant, frétillant, qui gagna la barre.

— Vous vous appelez ? interrogea machinalement le Président en compulsant des notes.

— Fripin, Adolphe, Honoré...

— Votre âge ?

— Ah ! ah ! j'attendais la fameuse question !... L'âge dans la vie, c'est tout !

Le Président Frigidé, peu accoutumé à des commentaires à propos de cette question releva la tête et échangea avec les Conseillers Dupin, Molet et Marsupe, un coup d'œil qui signifiait : « Encore un cocasse », puis, se tournant vers le témoin :

— Alors, votre âge ?

— Mon âge ?... Hé bien là, entre nous, Monsieur le Président, quel âge me donnez-vous ?

Un léger sursaut agita le tribunal éberlué de cette interversion inusitée des rôles :

— Il ne s'agit pas de l'âge que je vous donne, mais de l'âge que vous avez... reprit avec un commencement d'impatience le Président Frigidé... Répondez. bien que ce soit pour la forme, et que cela n'ait aucune importance.

— Aucune importance ? Aucune importance ? répéta le témoin avec surprise... Aucune importance, l'âge que l'on a ? Vous ne parlez pas sérieusement, Monsieur le Président ?... Voyons, regardez-moi bien et dites l'âge que vous me donnez ? Nous allons voir si vous êtes physionomiste...

— Vous commencez à nous ennuyer, mon ami... Finissons-en... Allons, vous avez entre quarante-cinq et quarante-huit ?

— J'en étais sûr !... Vous retardez, mon Président... du reste, personne ne me donne mon âge exact... Et Monsieur le Juge, là, à droite, voyons s'il a un peu plus de flair... Combien me donnez vous, Monsieur le Juge ?

Ici le Président frappa un grand coup de poing sur la tribune :

— En voilà assez ! Est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de nous raser avec la devinette totalement inintéressante de votre âge ? Dites votre âge ou je vous renvoie !

— Hé bien, mon Président, répondit triomphalement sans se démonter le moins du monde, Fripin, j'ai cinquante-trois ans sonnés... N'est-ce pas que je ne les parais pas, Messieurs de la Cour ?... N'est-ce pas Monsieur l'Avocat général ? C'est ce que tout le monde me dit... Voilà ce que c'est que d'avoir de la conduite... En revanche, moi, j'ai la grande habitude des âges : c'est ma spécialité... Ainsi, vous, Monsieur le Président, je parie que vous êtes un type dans mon genre et que vous pouvez en cacher quelques-unes ? Sans vous commander, quel âge avez-vous, mon Président ?

— Dites-donc, Fripin, est-ce que vous n'allez pas bientôt nous ficher la paix avec vos histoires d'âges ?

— Mais, Monsieur le Président, il n'y a rien de plus passionnant que les âges... L'âge que l'on a et l'âge que l'on paraît, l'âge que l'on quitte et celui que l'on prend, l'âge que l'on souhaite, l'âge que l'on regrette, l'âge que l'on redoute... Tout tourne pour chacun autour de ça.

— Avez-vous bientôt fini ?

— A vue de nez, mon Président, vous paraissez à peine cinquante ans.

Cette estimation optimiste (car il en avait cinquante-six) flatta et apprivoisa M. Frigidé... Il ne put s'empêcher de sourire et leva les épaules avec indulgence en regardant alternativement ses assesseurs...

— Ça va bien, dit-il avec bonhomie, mais nous sommes là pour juger l'affaire Mélany et non pour écouter des conférences sur les âges. Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?... Parlez-nous de Mélany inculpé de détournements et abus de confiance vis-à-vis de son patron... Que savez-vous de lui ?

— Je sais qu'il a cinquante-deux ans...

— Cinquante-sept, d'après le dossier.

— Oh! le petit coquet! Le petit cachottier! Il a toujours prétendu avoir un an de moins que moi... Encore un qui comme nous, Monsieur le Président, peut en escamoter quelques-unes !

— Une dernière fois fichez-nous bien la paix avec cette question d'âge et venez au fait.

— Au fait? Mais j'y suis... Et je le prouve... Je me suis lié d'amitié avec Mélany j'avais quinze ans. Comme j'en ai cinquante-trois, cela fait trente-huit ans que l'on est camarades : hé bien en trente-huit ans, jamais je n'ai vu Octave faire le moindre tort à personne.

— Il a pourtant dérobé vingt mille francs à son patron.

— Question d'âge.

— Encore ? Ah çà, c'est une idée fixe ?

— Tout est question d'âge... Octave a cinquante-sept ans, soit quatre de plus que

moi... C'est l'âge difficile pour les malheureux qui, comme lui, ont vécu dans la médiocrité et la solitude et qui sentent approcher la fin des possibilités heureuses... Ses cinquante-sept ans ont rencontré les vingt-cinq ans provocants d'une jeunesse malfaisante qui en paraît dix-neuf... Que vouliez-vous qu'il fit ?

— Qu'il mourût !... honnête !... Car enfin son patron, M. Polivrai...

— Son patron ? Savez-vous son âge, Monsieur le Président ?... Hé bien, c'est un petit jeune homme qui va sur ses soixante-seize ans !

— C'est décidément une monomanie... Ces chiffres n'ont encore aucun rapport avec la cause.

— Ils sont toute la cause, au contraire... M. Polivrai qui a soixante-seize ans, se fait gruger par une personne qui en a trente... Il y a quarante-six ans de différence entre lui et sa connaissance, tandis qu'il n'y en a que trente-deux entre Mélany et la sienne... Seulement M. Polivrai est colossalement riche alors tout le monde trouve ça très bien.



— Ces quantièmes et ces numéros ne justifient pas un vol.

— Non, mais ils en atténuent un peu la gravité... Quand on a soixante-seize ans et quand on a une connaissance de trente, que l'on est richissime, on devrait se montrer indulgent pour un vieil employé pauvre qui a perdu la tête sur le tard parce qu'une petite poule de vingt ans lui a joué la comédie de l'amour !

— Vous êtes exaspérant, mon ami, avec vos âges.

— Qu'est-ce qui va arriver, Monsieur le Président ? Ceci : Ce pauvre Mélany va, pour une minute de folie aller au bagne, ou tout au moins en prison... Pour combien de temps ? Mettons dix ans... Cinquante-sept et dix, cela fait soixante-sept, il aura donc soixante-sept ans quand il reviendra et comme sûrement, à cause des misères qu'il aura endurées, il en paraîtra dix de plus, cela lui fera une belle pièce de soixante-dix-sept ans, soit un an de plus que son patron aujourd'hui, lequel en aura alors quatre-vingt-six et grâce à son argent, aura sans doute conservé sa connaissance qui n'en aura, en somme, que quarante... Usé, dégouté, qu'est-ce qu'il fera dans la société où il reviendra deshonoré à soixante-dix-sept ans, ce malheureux Mélany ? Je le demande en toute humanité à Messieurs les jurés, parmi lesquels j'aperçois des hommes de tous âges, entre trente et la soixantaine...

— L'âge de Messieurs les jurés, à présent ?... Allez vous-en !... Allez vous-en !... Vous exaspérez le tribunal... Garde ! Emmenez ce maniaque !

Le garde se saisit de Fripin qui résistait, et l'entraîna, mais pas assez vite pour qu'on entendit l'infortuné témoin crier en se débattant :

— Vous n'êtes pas honteux de brutaliser un homme de cinquante-deux ans !... Vous ! un jeune homme de... de... quel âge avez-vous au juste avec votre grande moustache démodée ?... Vingt-six ? Vingt-sept ? Trente ?..

Miguel ZAMACOÏS.

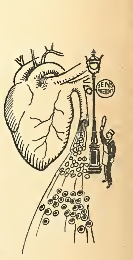
REVUE THERAPEUTIQUE :

Actualités de thérapeutique cardiaque.

(Convallamarine-Adonidine.)

Les travaux de Vaquez et Dimitresco ont pour beaucoup contribué à vulgariser l'emploi de l'ouabaïne. Cet alcaloïde, extrait du strophantus gratus, est actuellement couramment employé. Précieux dans nombre de cas d'insuffisance du myocarde, il ne sensibilise pas le cœur vis-à-vis de la digitale donnée ultérieurement. Souvent même l'administration en est efficace alors que la digitale ne produit plus d'effet.

La pratique médicale montre malheureusement souvent des cas dans lesquels aucun de ces deux médicaments n'agit plus. Il s'agit là d'asystolies irréductibles, au cours desquelles ne peut plus être déclanchée la moindre polyurie, dans lesquels la dyspnée, les œdèmes, l'hépatomégalie, la tachyarythmie existent à l'état permanent. Chez ces malades la tension différentielle tend à devenir nulle, et, aussi bien sur elle que sur les autres symptômes de l'asystolie, l'ouabaïne et la digitale, autrefois actives, restent sans effet.



Dans des cas semblables, l'*adonidine* et la *convallamarine* ont donné entre les mains de médecins déjà nombreux, des résultats remarquables.

Harvier et Schedrowisky (1) ont injecté, par voie intraveineuse, une solution d'*adonidine* (5 milligrammes) dans des cas d'insuffisance cardiaque dans lesquels la digitale était contre-indiquée. Les œdèmes ont fondu, le rythme cardiaque s'est régularisé. Dans un cas inédit, un malade atteint depuis vingt-huit ans de maladie mitrale consécutive à une attaque de rhumatisme articulaire aigu, n'émettait plus chaque jour qu'une quantité d'urines inférieure à 500 cc. ; la dyspnée était énorme, les œdèmes considérables, l'insomnie complète. La digitale sous ses différentes formes pharmacologiques, l'ouabaïne par voie buccale ou intraveineuse restaient, depuis plusieurs semaines déjà, sans effet. A une injection d'adonidine, succéda une crise polyurique qui dura quatre jours et atteint 3 lit. 800 par vingt-quatre heures. Tous les symptômes s'amendèrent et le malade connut, pendant plusieurs semaines, un état de bien-être tel qu'il n'en avait eu depuis longtemps.

Ch. Laubry et Routier (2) ont obtenu avec la *convallamarine* des résultats

(1) Harvier et Schedrowisky. — *Société de Médecine des Hôpitaux de Paris,* 14 mars 1926
(2) Ch. Laubry et Routier. — *Société de Médecine des Hôpitaux de Paris,* 3 juillet 1925.

analogues, cet alcaloïde du muguet étant employé à la dose de 5 milligrammes dissout dans 1 cc. de sérum physiologique et injecté dans la veine ; les injections répétées quotidiennement leur ont paru avoir, sur le myocarde, une action semblable à celle de l'ouabaïne. Des résultats analogues ont été obtenus par Laignel-Lavastine et Georges (1). A. Dumas, Brunat et Verynaud (2) ont vu l'action du médicament débuter après la troisième injection et atteindre son maximum à la huitième.

Tous ces auteurs insistent sur ce point particulièrement intéressant que la convallamarine ne sensibilise pas le cœur vis-à-vis des autres toni-cardiaques classiques qui, après une série d'injections du médicament, retrouvent souvent une activité qu'ils avaient perdu.

Ces recherches ont un intérêt évident. Dans nombre de cas, elles rendront service au praticien trop souvent désarmé devant des insuffisances cardiaques en apparence irréductibles.

(1) Laignel-Lavastine et Georges. — *Société de Médecine des Hôpitaux de Paris*, 14 mars 1926

(2) A. Dumas, Brunat et Verynaud. — *Société de Médecine des Hôpitaux de Lyon*, 15 mars 1926.

LABORATOIRE : Leucine et tyrosine urinaires.

On sait que ces deux substances proviennent de la désintégration des protéines. Elles ne doivent se rencontrer dans l'urine qu'à l'état de traces, mais elles peuvent augmenter très sensiblement au cours de diverses affections, surtout dans les maladies du foie, parfois dans la goutte, la fièvre typhoïde, la variole, etc. Elles seraient alors le signe de l'exagération de la vie anaérobie des cellules, et de l'arrêt partiel des oxydations (Moreigne).

Dans les sédiments urinaires, la leucine apparaît en sphérules colorées en jaune, tandis que la tyrosine se présente sous la forme d'aiguilles disposées en houppes ou en aigrettes. Si le dépôt est abondant, on essaie la réaction de Piria : chauffer avec quelques gouttes d'acide sulfurique concentré, puis saturer par du carbonate de baryte ; filtrer, porter à l'ébullition le filtrat additionné de perchlorure de fer dilué : coloration violette donnée par la tyrosine.

Si la proportion est insuffisante, on précipite l'urine par le sous-acétate de plomb, on filtre et élimine le plomb par l'hydrogène sulfuré. Ce nouveau filtrat ayant été évaporé à consistance sirupeuse, on ajoute de l'ammoniaque puis on évapore au bain-marie, et on abandonne dans un lieu frais : la tyrosine et la leucine cristallisent et se reconnaissent facilement au microscope. On peut enfin, sur les produits déposés, pratiquer les réactions de Millon et de Piria.

Dr SAGET.

DRAEGER, IMP., PARIS.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Païdophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 10 fr. sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


DRAEGER
IMP.



NOVEMBRE 1927

REDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri	En France la boîte 15 fr.

L'Urasepline, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

NOVEMBRE 1927 — 10e Année — N° 6 — Le Numéro : 1 franc

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

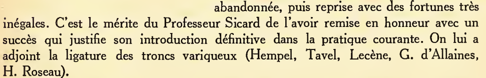
SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Sur le traitement des varices.



Dès 1851, la thérapeutique des varices par la méthode des injections sclérosantes avait été pratiquée à Lyon (Desgranges ,Valette, Barrier, Petrequin). Sans doute, en raison de techniques assez imparfaites, elle avait été à peu près abandonnée, puis reprise avec des fortunes très inégales. C'est le mérite du Professeur Sicard de l'avoir remise en honneur avec un succès qui justifie son introduction définitive dans la pratique courante. On lui a adjoint la ligature des troncs variqueux (Hempel, Tavel, Lecène, G. d'Allaines, H. Roseau).



Malgré les statistiques les plus favorables de ces pratiques associées, on ne peut pas dire que la vieille méthode de la résection chirurgicale des varices doive être définitivement abandonnée. Elle peut encore, dans certains cas, conserver tous ses avantages (varices tronculaires, atteintes de phlébite ancienne, indurées avec phlébolithes, etc.).

L'association de la ligature des troncs variqueux à l'injection donne de bons résultats dans les varices tronculaires et les paquets variqueux, l'injection, pratiquée après la ligature, portant alors son action sur tout un territoire veineux. Poussée, par exemple, à l'extrémité supérieure de la saphène externe, au point où elle va s'aboucher dans la veine poplitée, cette injection provoque la sclérose de tout le territoire variqueux



de cette veine, jusqu'au tiers inférieur de la jambe ; pratiquée, de même, à l'extrémité supérieure de la saphène interne, elle peut scléroser une varice tronculaire étendue à toute la cuisse. Par une injection faite derrière le condyle interne du fémur, on produit la sclérose des varices de toute la face interne de la jambe. Dans les cas moyens, il suffit de faire une injection de chaque côté, au lieu d'élection, dans une même séance.

H. Roseau ajoute aux indications précédentes que les varices diffuses télangiectasiques sont, au contraire, insuffisamment améliorées par les injections après ligature (de même que par la seule méthode de Sicard), et que, dans les varices par troubles endocriniens, la ligature ne présente aucun avantage spécial. Dans ce dernier cas, il convient d'ajouter à ce traitement de base des extraits pluri-glandulaires appropriés.

Les contre-indications se présentent dans les cas de varices symptomatiques (grossesse, fibromes utérins, kystes ovariens) et des varices congénitales. H. Roseau a même observé, dans ce dernier cas, des résultats franchement mauvais, obtenus avec les injections sclérosantes de salicylate.

Si l'on considère les stades de l'évolution des varices, on observe qu'en l'absence de complications, mais avec des troubles fonctionnels, les résultats donnés par les injections, après ligature, sont excellents. Deux ou trois séances font disparaître les douleurs, les crampes, la pesanteur, la fatigue et les œdèmes. Mêmes succès avec les varices en imminence de complications (dermite pré-ulcéreuse, menace de rupture). Amélioration rapide des varices s'accompagnant de troubles trophiques (ulcère, eczéma rebelle suintant ou écailleux, ecthyma, hyperhydrose). Une infection ancienne des varices ne constitue pas une contre-indication.



Les injections phlébo-sclérosantes ont parfois donné lieu à des escarres, celles-ci étant produites aussi bien par le carbonate et le salicylate de soude que par le biiodure, le bichlorure de mercure ou le chlorhydrate de quinine. On évite ces accidents par la dénudation du tronc veineux, la veine étant ensuite chargée sur sonde et l'injection faite sous le contrôle de la vue. Quant au danger d'embolie, très faible en réalité, la ligature précédant l'injection l'écarte complètement. La ligature assure également une intensité plus grande de l'action sclérosante, d'où réduction de la durée du traitement. Une seule injection peut alors en remplacer trois à cinq effectuées suivant la technique de Sicard.

Enfin, ce premier temps du traitement, constitué par la ligature, opération très



bénigne, n'exigeant pas l'immobilisation du malade, permet à celui-ci de vaquer, dès le lendemain, à ses occupations.

Pratiquement, on réalise d'abord l'anesthésie locale à la novocaïne sur le trajet de l'incision, celle-ci étant de 2 à 3 centimètres et habituellement verticale. L'injection est poussée vers la périphérie. Après l'injection et la ponction, il faut sectionner la veine entre les deux pinces, lier le bout périphérique et le bout central. enfin fermer la plaie, par deux ou trois crins ou par des agrafes suivant les cas. Les crins sont enlevés au huitième jour, les agrafes au sixième. Pour l'action sclérosante, on injecte une solution de salicylate à 40 %. On éviterait toute douleur consécutive en y ajoutant un tiers d'une solution de novocaïne à 1 pour 200.

Dans une même séance, on n'injectera pas plus de 20 à 30 centimètres cubes (soit 8 à 12 grammes de salicylate). Le malade s'étend ensuite et peut rentrer après un repos d'une heure.

Roseau mentionne qu'il peut arriver de constater, après l'injection, des phénomènes caractérisés par de la bradycardie et même une menace de syncope. Mais ces troubles disparaissent rapidement, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'intoxication, mais d'une réaction provoquée par le contact de la solution avec l'endoveine.

Dans les cas où l'insuffisance valvulaire fait défaut, le liquide injecté peut pénétrer difficilement. On retire alors l'aiguille et on ponctionne à un niveau inférieur, car dès que la ponction est faite au-dessous de la valvule, le liquide pénètre facilement. Il peut encore arriver que l'on constate une réaction locale dans la journée ou le lendemain. Au-dessous de l'incision, il apparaît une légère rougeur et de l'empâtement sur le trajet de la veine. C'est de la veinite, produite par action du salicylate sur le trajet de la veine. Quelques pansements humides suffisent à rétablir l'état normal Un hématome éventuel serait rapidement résorbé. Dès le huitième jour, la veine est dure sur 10 à 20 centimètres au-dessous de l'injection. Après vingt à trente jours, le cordon veineux a considérablement diminué de volume et on perçoit, au palper, le petit cordon habituel donné par ce traitement.

Des varices ou des ulcères, sclérosés par cette méthode, le sont définitivement. Les troubles fonctionnels disparaissent rapidement, mais les troubles trophiques ne sont améliorés que de façon incomplète et plus lente. Quant à l'ulcère variqueux récent, il est cicatrisé en un temps très court. L'eczéma variqueux seul offre une résistance beaucoup plus grande à cette thérapeutique à la fois chirurgicale et médicale.

Dr Moulins.



LES COMPLAISANCES DU HASARD

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est le courrier de Monsieur.

Edgard, le domestique, posa quelques paperasses sur le lit de M. Molhiver, en train de savourer son petit déjeuner. M. Molhiver n'aimait pas l'heure du courrier, parce qu'un certain nombre des lettres qui arrivent exige des réponses, et que M. Molhiver avait horreur d'écrire.



Son domestique ayant oublié de lui donner son ouvre-lettres, il prit le couteau avec lequel il avait étalé le beurre sur son pain et en introduisit non sans peine le bout, qui était rond, dans le défaut de la cuirasse du premier papier. D'un coup preste il fendit ensuite, non seulement l'enveloppe, mais le papier qui était à l'intérieur, et macula le tout de beurre frais. Mais cela n'avait pas d'importance : c'était la réclame d'un spécialiste de la repopulation qui avait inventé un ingénieux biberon à musique. Quand l'enfant, demeuré seul dans son berceau, avait vidé son biberon, ledit biberon jouait spontanément «do, do, l'enfant do, l'enfant dormira tantôt», et le nourrisson finissait, paraît-il, par céder à l'objurgation mécanique répétée à satiété. Célibataire et sevré depuis longtemps, M. Molhiver jeta la réclame froissée sur le tapis.

La seconde enveloppe, minable, contenait une lettre anonyme l'informant que son domestique le volait. Elle devait émaner d'un ennemi qu'Edgard possédait au sixième étage. M. Molhiver fripa mollement la lettre et la jeta également à terre, certain qu'elle serait ramassée et examinée comme tous les papiers accessibles, intacts, ou en morceaux si nombreux et menus fussent-ils.

Dans la troisième enveloppe, un besogneux expliquait l'embarras où le mettait le manque absolu d'argent. Il remerciait en termes attendris d'un généreux envoi antérieur de cent sous, mais qui n'avaient pas suffi à le tirer définitivement d'affaire.

A mesure que M. Molhiver prenait connaissance de ces enveloppes, la sérénité s'installait dans son esprit : toute cette correspondance ne demandait pas de réponse...

Mais il avait compté sans les deux dernières lettres. La quatrième, largement bordée de noir, contenait cette communication laconique et funèbre :

Cher Ami, j'ai perdu mon Edmond il y a quinze jours. Plaignez-moi! — Sophie Ordinot.

La cinquième enveloppe recélait un bristol qui sentait bon, ainsi qu'il convenait pour la nuptiale communication incluse :

Cher Ami, après trois ans de veuvage, je me remarie. J'épouse Mangeal, que vous devez connaître comme tout le monde, et qui est de votre cercle. Amitiés. — Françoise de Grand-Petit.

M. Molhiver fit la grimace. Une lettre de condoléances pour la perte d'un mari, une lettre de félicitations pour l'annonce d'un remariage, c'étaient précisément les deux types de lettres dont les réponses étaient les plus difficiles à rédiger. Comme il n'était pas de ceux qui aiment à remettre les choses ennuyeuses, il se leva, s'ébroua,

se mit à son bureau, prépara deux cartons timbrés à son chiffre, et pour se donner le temps de trouver la formule attristée qu'exigeait la première lettre, fit faire exagérément trempette à sa plume. Enfin l'inspiration vint, et il traça :

Chère Madame et Amie, j'apprends avec regret la triste nouvelle, et je vous plains de toute ma vieille et sincère amitié. — François MOLHIVER.

Bien sûr, cela n'était pas d'une folle originalité, mais après tout, il n'y a pas trente-six façons d'être affecté et de le dire... Et puis tout l'été avait passé sans qu'il eut revu les Ordinot, relations agréables, mais quand tout allait bien.

N'ayant pas de buvard sous la main, il plaça le carton devant lui pour qu'il séchât tout seul, et prit celui qui était vierge... Françoise de Grand-Petit, chez qui il n'avait pas dîné depuis cinq mois, se remariait avec Mangeal, vaguement coudoyé au cercle ? Il s'en contrefichait !

Seulement, évidemment, ça n'était pas ça qu'il fallait écrire.

La plume, comblée d'encre, refit trempette, et se décida à tracer ces lignes au petit bonheur :

Chère Amie, j'apprends la nouvelle. Vous allez pouvoir être heureuse enfin, et je m'en réjouis. — Votre vieil ami, François MOLHIVER.

Il mit le carton à côté de l'autre... Ouf ! C'était fini !... Il calligraphia noms et adresses sur les enveloppes avec la volupté que procure aux paresseux le travail ultra-facile... Puis il fit sa toilette et s'apprêta à sortir. Ce n'est que dans l'antichambre qu'il se souvint des deux lettres ; il rentra dans sa chambre, mit vivement les cartons dans les enveloppes, et les emporta pour les glisser dans une de ces boîtes spéciales longuement étudiées qui se refusent absolument à avaler les lettres du premier coup.

Le lendemain, ne pensant déjà plus aux complications épistolaires de la veille, M. Molhiver trouva dans un courrier anodin une nouvelle enveloppe bordée de noir. A l'intérieur un papier disait :

Vous saviez donc, ô cher et discret ami ?... Mais vous vous taisiez, naturellement... Venez demain à trois heures, nous parlerons de tout cela. — Sophie ORDINOT.

Que signifiait ? Molhiver-Sévigné tournait et retournait le papier... Quel était ce mystère ? En quoi avait-il été discret en formulant des condoléances ?... De quoi et de qui allait-on parler à trois heures ?

A trois heures, le lendemain, il pénétrait, fort intrigué, dans le petit salon de la veuve. Son bureau était ouvert... Il s'approcha... Par hasard, sa propre lettre était en vue... Il lut :

Chère Amie, j'apprends la nouvelle. Vous allez pouvoir être heureuse enfin, et je m'en réjouis. — Votre vieil ami, François MOLHIVER.

Nom de nom ! Il s'était trompé d'enveloppe !... Quelle gaffe magistrale !... Une angoisse le submergea, aussitôt considérablement amplifiée par cette pensée affolante que, s'il avait envoyé les compliments à la veuve, il avait nécessairement expédié les condoléances à la fiancée ! Horreur inextricable !

Un moment, pour éviter les conséquences désolantes de sa double étourderie, il

eut la pensée de fuir, d'aller aux Indes, au Japon, de disparaître de Paris pendant quelques mois, le temps que s'établit une prescription... Mais Mme Ordinot entrait dans la pièce, en toilette de deuil fort élégante.

— Oui, j'ai reçu votre mot, cher Ami, dit-elle aussitôt... Evidemment, j'ai été d'abord un peu surprise de la formule inusitée... Et puis j'ai compris que votre amitié n'avait pu retenir un mouvement de franchise compatissante... Ainsi, vous saviez aussi ?

— Oui, répondit à tout hasard M. Molhiver en baissant la tête, ne se rendant pas compte de ce qu'il savait, mais comprenant que le fait d'avoir paru savoir avait arrangé les choses...

— Eh bien oui ! sanglota la veuve, oui ! Il me trompait outrageusement, et j'étais la seule, vous voyez, à ne pas le savoir !... C'est après que j'ai retrouvé des preuves, des lettres... Et puis, bien entendu, on m'a renseigné de tous les côtés... De bonnes amies m'ont tout dit... Oui, vous avez raison, je pourrai refaire ma vie et être heureuse enfin...

M. Molhiver avait compris et respirait... Sentant qu'il pouvait jouer sur le velours, il broda, prudemment mais à coup sûr... Tout le monde savait (c'était pour lui la première nouvelle) qu'Ordinot trompait cyniquement sa femme... Une si gentille femme !... A cent lieues de se douter... Ma foi ! recevant la fâcheuse nouvelle, il avait considéré cette fin comme une délivrance pour la victime inconsciente et il avait spontanément écrit... ce qu'il avait écrit !

M. Molhiver s'en alla rassuré, en partie seulement... Qu'allait-il advenir d'autre part ?... Justement un mot apporté l'attendait chez lui :

Vous me plaignez ?... Vous aussi ?... Cher Ami, venez vite, car je me débats dans une horrible perplexité !... Venez d'urgence. — Françoise de GRAND-PETIT.

Ayant hâte de liquider totalement son angoisse, M. Molhiver s'en fut au trot chez la remariée imminente. Elle l'attendait avec impatience :



— J'ai reçu votre lettre en réponse à l'annonce de mon mariage... Vous n'auriez pas rédigé autrement une lettre de condoléances, cher Ami... Mais tranquillisez-vous, vous êtes le dixième qui me prévenez... Sans compter les billets anonymes... Alors, vous aussi vous savez de vilaines choses sur Mangeal ? Alors, c'est vrai qu'il vit du jeu ? d'emprunts ? de tapages ? Qu'il est criblé de dettes ? Qu'on a failli l'exécuter au cercle ?... Dites ?

— Dame... hasarda M. Molhiver qui ignorait tout de ce Mangeal auquel il n'avait pas parlé dix fois dans sa vie... Il est de notoriété publique qu'en effet... Alors j'ai cru... j'ai pensé...

— Merci, mon ami!... Merci à vous comme aux autres, qui m'aurez empêchée de faire cet effrayant mariage... C'est bien à mon argent qu'il en voulait, le misérable ! Vous m'avez sauvée ! Merci ! Merci !

M. Molhiver s'éclipsa bientôt, car il avait hâte de savourer solitairement, après une pareille alerte, le tassement heureux et inattendu de sa double gaffe.

Miguel ZAMACOÏS.



REVUE THERAPEUTIQUE :

Traitement de l'anémie pernicieuse par la méthode de Whipple.

La plupart des innombrables méthodes de traitement dirigées contre l'anémie pernicieuse aboutissent à des échecs et ne modifient guère le pronostic inexorable de la maladie de Biesmer. Il en est une cependant qui, par sa simplicité et par les résultats qu'elle a déjà donnés, mérite d'être spécialement connue.



Whipple, qui a attaché son nom à ce traitement nouveau, a, le premier, donné à des malades atteints de syndromes anémiques graves du foie de veau en ingestion. Il en obtint des résultats surprenants qui furent vérifiés par Gibson et Howard, Minot et Murphy, Aïtoff et Loewy, etc.

Tout récemment, plusieurs observations particulièrement démonstratives furent présentées à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris. Elles ont soulevé d'intéressantes discussions desquelles il résulte que la méthode de Whipple mérite d'être toujours essayée dans les grands syndromes anémiques.

La première des malades présentés par MM. F. Rathery et M. Maximin (1) était observée depuis quatre mois et présentait le tableau d'une anémie des plus graves, dont les premiers symptômes s'étaient montrés six mois auparavant. Toutes les médications qui furent essayées échouèrent : radiothérapie, rayons ultraviolets, administration de sels de fer ou d'arsenic, oxygénation sous-cutanée, opothérapie intensive (extraits de rate et de moelle osseuse). Des transfusions sanguines répétées n'amenèrent que des résultats médiocres et le chiffre des globules rouges, qui était de 1.210.000 au début du traitement, ne dépassait pas 1.350.000 après la huitième transfusion. C'est alors qu'on donna chaque jour à la malade 250 grammes de foie de veau. Les résultats furent remarquables. Moins de deux mois après la malade était sortie de l'hôpital et le chiffre de ses hématies atteignait 3.180.000.

Les malades de Noël Fiessinger et R. Castérau (2), de P.-E. Weill (3) furent semblablement améliorés. D'autres cas furent cités par M. Rist et par M. Labbé. Crouzon, M. P. Weill et G. Dreyfus (4) ont vu, chez un malade atteint de syndrome neuro-

(1) F. Rathery et M. Maximim. — *Société Médicale des Hôpitaux*, séance du 8 juillet 1927, p. 1122.
(2) N. Fiessinger et R. Castérau. — *Société Médicale des Hôpitaux*, séance du 22 juillet 1927, p. 1253
(3) P.-E. Weill. — *Société Médicale des Hôpitaux*, séance du 15 juillet 1927, p. 1169.
(4) Crouzon, M.-P. Weill et Gilbert Dreyfus. — *Société de Neurologie*, 7 juillet 1927.

anémique le nombre des globules rouges passer, sous l'influence du foie de veau, de 1.700.000 à 4.900.000, sans que disparaissent cependant les troubles médullaires.

De l'examen des observations publiées, il semble que la dose à employer est de 200 à 250 grammes de foie de veau par jour. La plupart des auteurs l'ont administré cru, certains l'ont, au contraire, donné après cuisson. Le traitement doit être suivi longtemps, même après la guérison apparente de la maladie ; et il n'est pas rare de voir survenir des rechutes provoquées par une cessation trop précoce.

D'ailleurs, l'extrême simplicité de celui-ci le rend très facile à appliquer. Et s'il est impossible actuellement encore de parler de la guérison des syndromes anémiques graves et surtout pernicieux, on peut souvent, par la méthode de Whipple, les améliorer à un point tel qu'on n'aurait osé l'espérer, il y a quelques années encore.



LABORATOIRE :

Le sérum sanguin sous ses divers aspects.

Normalement, le sérum est limpide ou faiblement opalescent et de couleur jaune clair, celle-ci étant due à un pigment voisin de ceux de la bile (sérochrome ou lutéine). Anormalement, le sérum peut être opalescent, laqué, ictérique. Les granulations graisseuses ou albumino-graisseuses qui donnent l'opalescence apparaissent surtout dans les néphrites chroniques et dans le diabète. La coloration du sérum laqué, c'est-à-dire qui renferme de l'hémoglobine ou de la méthémoglobine en liberté, varie du rose au rouge. On l'observe dans l'hémoglobinurie et dans certaines intoxications (nitrite d'amyle, permanganate et chlorate de potasse).

On déterminera la présence de l'hémoglobine par les réactions peroxydasiques (gaïac et eau oxygénée).

Quant au sérum ictérique, il doit sa coloration jaune aux pigments biliaires. A l'air, rapidement, il présente des effets verdâtres, puis prend une teinte verte (formation de biliverdine aux dépens de la bilirubine).

Pour la détermination de ces pigments, on acidifie légèrement le sérum par l'acide acétique, on ajoute un peu d'alcool à 95°, on fait bouillir, on filtre, on ajoute deux à trois gouttes d'acide chlorhydrique, autant d'eau oxygénée, et on maintient le mélange une minute au bain-marie bouillant : teinte verte, bleue ou violacée.

Dr SAGET.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystitcs. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait. de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Païdophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 10 fr. sans impôt.


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER
IMP.